**JAB 1018 Lausanne 18**
Annoncer les rectifications d'adresse

Si vous pouvez lire ce texte, c'est que vous n'êtes pas abonné(e). Qu'attendez-vous pour le faire ?
**Frs 25.– au CCP 10–220 94–5**

# LA DISTINCTION

SOCIALE — POLITIQUE — LITTÉRAIRE
ARTISTIQUE — CULTURELLE — CULINAIRE

**121**

1er mars 2008
paraît cinq à six fois par an
vingt et unième année

*«Strč prst skrz krk !»*
(Enfonce-toi le doigt dans la gorge, en tchèque)

## Grand Prix du Maire de Champignac 2007

Ostention du Champignac d'Or, émotion de Pierre-Yves Maillard, lauréat du Champignac d'Argent.

Les lauréats Samuel Russier, mention «Fort comme un chêne», et Jonas de Pury, mention «Travaux manuels».
Résultats complets et discours aux pages 8-9

### Procès-verbal de dépouillement des votes du grand Prix du Maire de Champgnac 2007

| Candidat | Voix | Prix |
|---|---|---|
| Christian Constantin | 23 | Champignac d'Or |
| Pierre-Yves Maillard | 21 | Champignac d'Argent |
| Jean-Claude Mermoud | 19 | Mention Géostationnaire |
| Samuel Russier | 17 | Mention Fort comme un chêne |
| Jonas de Pury | 16 | Mention Travaux manuels |

| | | | |
|---|---|---|---|
| Mgr Kurt Koch | 14 | Madeleine Amgwerd | 3 |
| Christiane Langenberger | 14 | Sandrine Bavaud | 3 |
| Gilles Berreau | 10 | Élisabeth Logean | 3 |
| Werner Riesen | 9 | William Besse | 2 |
| Jean Fattebert | 9 | Pierre Bonhôte | 2 |
| Albert Arlettaz | 8 | Michel Golay | 2 |
| Bernard Genoud | 8 | Pierre Weiss | 2 |
| Pascal Décaillet | 8 | Jean-Claude Péclet | 2 |
| Philippe Martinet | 7 | Michel Saner | 1 |
| Jean-Claude Doriot | 7 | Oskar Freysinger | 1 |
| Thierry Maire | 7 | Alain Coutaz | 1 |
| Municipalité de Crissier | 6 | Fabio Lo Verso | 1 |
| Anne-Catherine Lyon | 6 | Georges Godel | 1 |
| Eric Lehmann | 4 | Norbert Creutz | 1 |
| Pascal Broulis | 4 | Caroline Gueissaz | 1 |
| Marc-André Burkhard | 4 | Frédéric Maire | 1 |

**Votes valables** ..... **248**
**Votes blancs** ..... **0**
**Votes nuls** ..... **0**
**Votes** ..... **248**
**Votants** ..... **124**

**Fait à Lausanne, le 9 décembre 2007**

*Culture antique*

## Nomen est omen

Dans le monde grec, l'androgyne est un symbole de totalité et de plénitude. Selon le mythe, Hermaphrodite, fils d'Hermès et d'Aphrodite, était très beau. La nymphe Salmacis tomba éperdument amoureuse de lui.
Un jour, alors que le jeune dieu se baignait dans un lac, Salace se serra contre lui, le priant de ne plus se séparer d'elle. Son vœu fut exaucé et les deux êtres fusionnèrent leur âme et leur corps.

Willy Pasini, «Le modèle androgyne, véritable phénomène de mode», in *Coopération*, 31 décembre 2007

*LA DISTINCTION*
**Publication bimestrielle de l'Institut pour la Promotion de la Distinction**
**case postale 125**
**1018 Lausanne 18**
•
redaction@distinction.ch
www.distinction.ch
•
**Abonnement:**
**Frs 25.–**
**au CCP 10–22094–5**
**Prix au numéro:**
**Suisse: 4.35 francs**
**Europe hors zone franc: 2.90 €**
**Collaborèrent à ce numéro:**
Jean-Frédéric Bonzon
lA broutille de service
Charles Chopin
Alain Freudiger
Jean-Jacques Marmier
Gil Meyer
Henry Meyer
Jean-René Moret
Line Naphta
Claude Pahud
Paul Petchi
Boris Porcinet
Marcelle Rey-Gamay
Sakazde-Barrochez
Schüp
Cédric Suillot
Marcelin Switch

*NOMINATIONS POUR LE GRAND PRIX DU MAIRE DE CHAMPIGNAC 2008*

*«Pour moi, le design reste fondamentalement du design. C'est clair que les frontières sont de plus en plus floues entre les différentes disciplines. Et qu'elles se nourrissent toutes entre elles. Mais jusqu'à preuve du contraire, un tableau reste un tableau.»*
Pierre Keller, qui reste Pierre Keller, in *24 Heures*, 3 novembre 2007

*«Les quelques badigeons verts sur les discours de circonstance ne sauraient dissimuler l'aveuglement irresponsable des grenouilles de l'économisme outrancier.»*
Antonio Da Cunha, professeur, in *Vues sur la ville*, n°18, Unil, sept. 07

*«Le problème, avec la question de l'avortement, c'est qu'on a un tout petit peu jeté le bébé avec l'eau du bain…»*
Florian Bayer, candidat du Parti évangélique, supra RSR1-La Première, 2 oct. 2007

*«Un chien bien mal dressé : l'animal a attaqué un cheval et sa monture à Mörschwil (SG). Effrayé, le cheval a terminé sa course dans un marais. La cavalière est indemne, mais l'animal est dans un état critique.»*
Dépêche ATS, très en selle, in *Le Matin Bleu*, 18 octobre 2007

*«Destiné à l'interne, le texte ne devait pas être divulgué avant la mi-octobre pour des raisons de courtoisie envers les membres de ce corps, a expliqué le municipal de la police. Il s'agit d'une démarche qui vise à la transparence.»*
Dépêche ATS, «Conseil communal de Lausanne : pas de mesures contre Police Secours», 3 octobre 2007

*«Gordon Brown, plus introverti que son ancien rival, handicapé par l'usage d'un œil qu'il a perdu…»*
Darius Rochebin, homme-tronc, supra TSR1, 24 septembre 2007

*«Bref, pour le magistrat radical, l'ATE a tort. Elle attaque un projet en gestation qui mise sur la concertation et la participation les plus larges possible. Un projet qui ne cultive pas l'illusion d'éliminer la voiture, mais de la domestiquer.»*
Marco Danesi, journaliste sans illusions, in *Le Temps*, 6 novembre 2007

*«Ce choix est le mien, le mien uniquement. Ce n'est pas celui d'un parti, ni celui de mon vienne-ensuite. Je n'ai eu aucune pression dans ce sens de quiconque, bien au contraire.»*
Marianne Huguenin, brève élue, in www.agauchetoute.org, 31 oct. 2007

*«Il a eu plusieurs fois des problèmes de santé. À chaque fois, il rebondissait comme un phénix.»*
Marie-Claude Jéquier, toute feu toute flamme supra TVRL, 22 novembre 2007

*Electro-ménager*

## Douce propreté

*Courrier Ing. dipl. Fust*, décembre 2007

**Distinguez-vous: offrez *LA DISTINCTION* à vos parents, proches, amis et ennemis**
**Abonnement-cadeau: frs 12.50**

*(À s'être farci depuis un moment…)* Charles Chopin en route pour le Séparatistan.

*(Publicité)*

Une coopérative autogérée, alternative.
Une librairie indépendante, spécialisée en sciences sociales et ouverte sur d'autres domaines.
Un service efficace et rapide.
Un rabais de 10% aux étudiants et de 5% à ses coopérateurs.

**LIBRAIRIE BASTA ! Petit-Rocher 4, 1003 Lausanne,**
**Tél./fax : 625 52 34 / E-mail : chauderon@librairiebasta.ch**
**Ouvertures : LU 13h30-18h30,**
**MA-VE 9h00-12h30, 13h30-18h30, SA 9h00-16h00**
**Librairie Basta ! - Dorigny, BFSH 2, 1015 Lausanne,**
**Tél./fax/répondeur 691 39 37**
**Ouvertures : LU-JE 8h30-17h30, VE 8h30-17h00**

# Courrier des lecteurs

## De G à T

Une magnifique boulette (ou coquille sans Q, comme disent les typographes) s'est glissée dans les définitions de la dernière grille de mots croisés, et elle m'a échappé à la relecture.

La définition du 7 vertical, *manie*, était «Gesticule ou geste pas occulte». La première lettre s'est transformée en T, pour des raisons que votre psychanalyste pourra sans doute vous expliquer.

Ceci dit, un bon courtier gesticule à la bourse. Et le propre de la nympho (manie) est de gesticuler occulte, et ailleurs aussi. Si ces explications peuvent vous épargner le déplacement chez votre psy…

**Boris Porcinet,**
en page 11

## Deux commentateurs avisés

Si au moins vous vous étiez avisé de ce que nous avions à dire, suite aux événements qui ont bouleversé la planète médiatique du Palais fédéral. Mais non, ça glose de partout, et personne ne nous demande plus rien, même pas *La Distinction*, dont nous aurions pu espérer que, bien nommée, elle se soit souvenue de quelque appel du pied que nous lui fîmes en son temps.

C'est à n'y rien comprendre, quand on se souvient des fulgurances que nous apportions à la compréhension distinguée de l'ensemble du monde. Ce n'est tout de même pas parce que nous avons décidé souverainement de cultiver notre jardin que nous ne pourrions pas faire profiter votre lectorat de nos lumières.

Et bien voici: si le général Guisan avait pu vivre la semaine du 10 décembre à Berne, il aurait certainement rappelé que la constitution de la cinquième colonne de la frange agrarienne n'était pas sans rappeler le moment (bien relevé par Clausewitz), où la philosophie chinoise du combat de proximité allait être progressivement supplantée par les démonstrations «à la maori» de l'hyperactivité ostentatoire. […]

[…]

[…] N'est-ce pas?

**Jaja Pilpoj et Jeanne-Marie Vacheteau,**
rédacteurs réactifs,
pas loin de Ferney

**Réd.: Nous avons malheureusement dû abréger un très long excursus de théorie belliciste. Nos lecteurs nous en excuseront certainement.**

## Une sérieuse reprise en main

Depuis le temps que je m'escrime contre les patrouilleurs indélicats qui balancent leurs bras n'importe comment, la direction des Travaux a décidé de mettre sur pied (enfin, sur goudron) toute une série de zones 30 où les enfants peuvent traverser n'importe comment. C'est du sacré gâchis, car ils vont tout de go se retrouver au milieu de la route de Berne en train de traverser même pas à l'équerre.

Il faudrait quand même savoir parce que si on veut, on peut. Et ce n'est pas en ne faisant rien qu'on montre qu'on a pu décider de suspendre les distributions de sucrerie à la récréation. Et ce n'est pas en faisant quelque chose qui n'est pas demandé qu'on a montré qu'on répond à l'inquiétude publique qui, comme on le sait, est plus acerbe que jamais. Par exemple, c'est risible de se dire que ce n'est pas en métamorphosant la ville qu'on a ciré les pompes de la vélocité. Pas plus d'ailleurs qu'en la métamorphosant. Mais on aurait pu le faire avec une certaine classe, que cela n'aurait dérangé personne. Et n'est pas non plus en désaffectant les bibliothèques communales qu'on a vraiment amélioré la situation des parkings.

Un peu de simplicité, de cohérence et de promptitude, que diable!

**Guy-Korille Seiler,**
tenancier du Bar Variaqua,
Lausanne-centre

## Un revenant, pacifique

Je voudrais vous informer, après avoir de longtemps cessé de vous importuner. J'étais en effet, il est vrai, fort indisposé par les frasques de mon petit-neveu et vous l'avais fait savoir en bonne et due forme. Puis-je me suis tu, bien que l'amendement de l'intéressé ait pris beaucoup de temps. Mais j'ai fait le poing dans ma poche.

Maintenant, c'est autre chose. Ma vue a baissé, et je ne vois plus guère les Dents-du-Midi depuis la cafétéria de mon EMS. Mais j'aime cet endroit, et j'ai toujours espéré que mon petit-neveu pourrait y passer une vieillesse aimable; je voulais lui laisser quelque bien, sous forme mobilière, dont il pourrait bénéficier ici. Je suis en effet revenu sur ma décision, que je vous avais d'ailleurs communiquée, de le déshériter. Après tout, il n'a pas complètement démérité: il ne s'est pas trop bien comporté avec sa première (et unique) fiancée, mais il a heureusement cessé depuis lors de se prendre pour un poète romand.

Je reviens à moi, et à la nécessité pour moi de faire connaître mon sort à mon petit-neveu. Froissé sans doute par mes plaintes publiques à son égard, il n'avait pas jugé bon de me rendre visite pendant les Fêtes, depuis une bonne demi-douzaine d'années. Ne connaissant plus son adresse, je voulais lui faire assavoir que ne voilà-t-il pas que les autorités sanitaires ont décidé de fermer l'établissement où je réside. Je ne sais pas exactement dans combien de temps, mais je me demande s'il me faudra solliciter l'attention du Bon Dieu pour éviter de devoir déménager en plaine.

**Th. Bourthet,**
de Corbeyrier

*Le coin de lA broutille de service*

# L'automobiliste

Le diable carbure aux détails, on le sait. Son essence (sa nature) s'exprime au mieux à travers ces petites choses qui sont à ceux qui ont le nez dans le guidon ce que l'étincelle est aux moteurs à explosion. Il est des individus en effet que les abrutis qui respectent les limitations de vitesse, que les nuls qui font caler leur tacot, que les crétins qui ralentissent la circulation en s'arrêtant au passage pour piétons, rendent ivres de rage. Tout chez eux n'est alors plus que klaxon et gyrophare, colère et désespoir –comme piégés dans leurs voitures, ces kamikazes apostrophent du poing le destin qui a mis tant d'infamie et d'ignominie sur leur route, et insultent vigoureusement leurs mauvais coreligionnaires.

L'idée (fondée) que l'automobilisme serait une sorte d'arriération exige cependant des précisions. La faiblesse d'esprit manifeste de nombre d'individus mâles, lorsqu'ils sont au volant, n'est pas avérée à d'autres moments de leur vie quotidienne. Cette débilité les affecte donc par intermittence, et son apparition semble nécessiter des conditions particulières.

Elle connaît en outre des formes évolutives. On a remarqué par exemple que lorsque des personnes atteintes d'automobilisme se regroupent en parti politique, elles se comportent à la tribune exactement comme dans le baquet de leur guimbarde.

Cette régression vers des conduites extrêmement primitives, étroitement associée à un objet culte de la modernité capitaliste, interroge évidemment l'observateur attentif de l'espèce. Le progrès, dont la bagnole est un emblème, n'aurait-il pas à certains égards abouti au développement d'une société de la régression?

Au diable sornettes et balivernes! L'automobilisme est une philosophie, pas une maladie. Vroum! Quand j'allume le moteur, c'est mon cœur qui ronronne, et tout mon être vibre comme une carrosserie heureuse. Vroum! Au rodéo, je ne fais qu'un avec ma monture; je suis un nouveau héros, je fais rugir ma Mustang, puis je tourne légèrement la tête et laisse mon regard se perdre au loin… *«J'aime les nuages… les nuages qui passent… là-bas… là-bas… les merveilleux nuages!»* (1) De nos jours, trop de gens ont oublié ce que sont la liberté et la fureur de vivre. Le jour venu, j'espère mourir dans une épingle à cheveux.

Mais je recherche également d'autres sensations. Parcourant dernièrement l'Histoire de France, je découvris les mots que Saint Rémi adressa à Clovis, lors de son baptême du feu: *«Adore ce que tu as brûlé, brûle ce que tu as adoré»*. Depuis, toutes les fins de semaine, je brûle ce que j'adore et je fous le feu à des berlines, dans la ville qui dort –c'est Saint Rémi qui l'a dit. Vroum!

Je suis un p(n)eu déjanté, je le sais; dès que l'on cause cylindrées, cela provoque chez moi un auto-allumage et je brille comme les cent bougies d'un sapin de Noël, mes yeux clignotent et mes neurones, circulant soudain à contresens, prennent d'étranges virages… Je le sais.

Dans la vie, je suis électricien. Je tire des fils conducteurs. Je trace ma route sans faire de bruit durant toute la semaine, mais le vendredi soir venu, je bois un pot avec les copains et c'est l'échappement: on lâche les chevaux, on fait hurler le bitume et siffler les caoutchoucs – on va au rodéo. Sauf ce soir; j'ai dû maquiller la tire d'un pote et j'ai terminé tard.

Maintenant, je suis allongé dans mon bain, avec une bonne bière et ma station d'entraînement au pilotage. Je suis sur le Monte-Carlo. Ça chauffe, Marcel! Voici le roi du contre-braquage!

J'ai le sentiment d'avoir oublié un détail… Rien, une broutille… J'arrête de jouer un instant… Je regarde autour de moi… Je vois la fiche électrique de ma station d'entraînement se détacher de sa douille, lentement, et lentement, je la vois glisser vers le bain… J'ai juste le temps de penser que l'eau est un excellent… conducteur!

*lA broutille*

1) Baudelaire, *L'Étranger*.

## Les apocryphes

**Dans ce numéro, nous insérons la critique entière ou la simple mention d'un livre ou d'une création, voire d'un auteur, qui n'existe pas, pas du tout ou pas encore.**

**Celui ou celle qui découvre l'imposture gagne un splendide abonnement gratuit à *La Distinction* et le droit imprescriptible d'écrire la critique d'un ouvrage inexistant.**

**Dans notre dernière édition, l'ouvrage *Les séries censurées*, attribué aux signatures des agents Sculder et Muldy, allusion transparente pour tout véritable amateur, était une pure invention, imaginée par solidarité avec les camarades scénaristes syndiqués de Californie.**

# LES ÉLUS LUS (LXXXIX)

## *Il faut sauver le soldat citoyen*

### *Science-fiction helvétique*

«Monsieur le Conseiller fédéral Chef du département de justice et police,

CORRESPONDANTE PÉRIPHÉRISCOPIQUE
MARCELLE REY-GAMAY

Lors de notre dernière rencontre, vous m'avez fait part de votre désir de connaître, à titre privé, l'histoire complète de la réussite du plan Yvin, du nom de votre serviteur. Vous comprendrez aisément, à la lecture du texte qui suit, la nécessité de continuer à cacher la vérité à la population. Toute publication ferait se dresser contre nous les ligues antialcooliques, les défenseurs des personnes handicapées et tous ceux qui ne supporteraient pas que l'État sacrifie la santé de quelques personnes pour sauver l'honneur du citoyen soldat.

Il y a cinq ans, j'étais de retour chez les miens pour un bref séjour. Au bistrot de la Côte-aux-Fées, ce soir-là, je buvais un verre d'eau minérale en méditant sur la difficulté de résoudre le dilemme du citoyen soldat: ou bien il garde son arme chez lui mais risque de s'en servir indûment, ou bien, privé d'arme à domicile, il cesse d'être à la fois citoyen *et* soldat. Trois mois déjà que j'essayais de mettre au point une méthode fiable pour déceler des troubles de comportement chez les recrues et les soldats suisses. Les tests traditionnels permettaient certes de dépister les gens à problèmes, mais après il ne restait pas assez d'hommes équilibrés pour constituer une armée. Quant aux enquêtes de voisinage, nous avons vite compris qu'elles étaient l'occasion de règlements de compte personnels. Je craignais de m'être trop avancé en déclarant qu'on pouvait confier à la police la mission de décider de l'aptitude ou de l'inaptitude du militaire suisse à porter une arme et à la garder chez lui(1).

J'en étais là de mes doutes, quand soudain Agatha, la simplette du village, pourtant très pacifique et plutôt en admiration devant les uniformes, se précipita sur un soldat qui entrait dans la salle et chercha à lui arracher son fusil tout en répétant d'une voix hystérique "assassin, assassin…". Le patron intervint pour la maîtriser et on l'emmena à l'étage. Le soldat haussa les épaules et s'assit à la table ronde mais, contrairement à ses camarades, il garda son fusil à portée de main. Je pensai sur le moment qu'il était regrettable que des personnes faibles d'esprit puissent gêner dans leur noble mission les gardiens de l'indépendance de la patrie.

Le surlendemain, la nouvelle qu'un soldat avait tué sa femme et l'amant de celle-ci secoua la région. Je me hâtai de téléphoner à la gendarmerie locale. On confirma mes craintes: l'assassin avait utilisé son arme de service. Mais quand je compris à certains détails que c'était le soldat qu'Agatha avait voulu désarmer, je sentis que mes rêves les plus fous d'ordre et de sécurité allaient peut-être se réaliser. Je passai un jour à interroger Agatha en essayant de ne pas la brusquer ni de l'effrayer. J'appris petit à petit que le jour de sa crise elle avait déjoué la surveillance de la patronne et qu'elle avait bu plusieurs verres "d'un sirop qui devient tout blanc quand on y met de l'eau" en croyant que c'était de la menthe. Vérification faite, il s'agissait bel et bien, comme je le soupçonnais, d'absinthe de la production locale.

J'avais découvert par le plus grand des hasards le pouvoir précognitif des attardés mentaux sous l'emprise de la Fée verte.

Comme vous le savez, j'obtins de votre part et de celle du ministre de la défense un blanc-seing pour mettre mon plan de sauvegarde du citoyen soldat à exécution.

Pendant deux ans, les précogs, soutenus par des infirmiers assermentés, ont assisté à tous les défilés militaires. Ils entraient en transe chaque fois qu'ils sentaient qu'un soldat tuerait ou se tuerait un jour ou l'autre avec son arme. La majorité des hommes dénoncés acceptaient d'être désarmés sans rechigner; une promotion suffisait à convaincre les récalcitrants. Une fois l'armée "épurée", il ne restait plus qu'à s'occuper des séances de recrutement. C'est ainsi que les précogs identifient chaque année, cachés derrière une glace sans tain, tous les hommes à risque.

Le temps a vérifié mon hypothèse et le plan Yvin est un succès: on n'a plus jamais eu à déplorer de crime ou de suicide commis par un militaire suisse avec sa propre arme. Le mythe du citoyen soldat est sauf.

Bien sûr, tous les problèmes n'ont pas disparu. D'abord le dépistage ne s'applique pas aux officiers; en effet comment convaincre ceux qui présentent un risque d'abandonner leur arme sans leur donner d'explication? Ensuite une partie, certes infime, des hommes dépistés finissent tout de même par tuer ou se tuer soit avec l'arme d'un autre soit par un moyen différent.

L'idéal serait bien sûr de retirer de la circulation toute personne signalée par les précogs… Je ferai un rapport dans ce sens pour le Conseil fédéral, mais les ministres en faveur de ma proposition risquent d'être minoritaires…»

**M. R.-G**

1) *«Si quelqu'un présente des troubles psychiques ou psychologiques sans avoir commis d'infraction, son casier judiciaire restera vierge. Si la police constate de tels troubles, elle pourrait par contre remplir la case inapte afin d'éviter tout dérapage.»* (Yvan Perrin, policier neuchâtelois et vice-président de l'UDC suisse, *Le Temps*, 4 décembre 2007)

# Court traité d'harmonie analytique

MAX Dorra est un flâneur mélomane qui nous entraîne dans une méditation mélodique sur ses trois auteurs fétiches : Proust, Freud, Spinoza. Ces trois-là forment à ses yeux une triade de cliniciens susceptibles de nous aider à nous réapproprier nos vies, dans la mesure où ils nous font sortir de l'impasse du dualisme corps/esprit et de la coquille creuse d'un illusoire Ego permanent.

Enluminons d'emblée sa problématique par l'évocation d'une tarte à la crème de la philosophie : *«La* signification *de "Je suis menteur" est en effet indécidable mais pas son* sens*: "Je est menteur". C'est qu'un être ne se limite pas à un* je*; les* moi *qui le composent sont multiples. Et parmi ces* moi*, l'un ment. Indécidable en logique, l'énoncé ne l'est pas* en réalité*. Il faut être un logicien "plus mort qu'un fossile" pour ne pas comprendre qu'un toxicomane, quand il confie : «tous les toxicomanes sont menteurs», dit* vrai*, car il n'appartient pas, dans l'instant de cet énoncé, au groupe des toxicomanes. Identifié au code de son interlocuteur, il parle* dans cette relation*, dans ce code. Quand un Crétois dit que tous les Crétois sont menteurs, il se situe* hors *du groupe des Crétois. La proposition n'est pas "indécidable", elle est* vraie*, mais parce qu'elle émane* déjà *d'un autre groupe, d'un autre code.»*

Cette conscience de la multiplicité simultanée des *moi* (nous sommes un feuilleté des événements successifs qui nous ont affectés) et dont la mémoire (qui nous fait occuper dans le Temps une place énorme et quasi monstrueuse) constitue à la fois la *substance* et la *subsistance* fut la géniale intuition de Proust à l'origine de la *Recherche*, maître livre grâce auquel ce grand bourgeois esthète a échappé à la fatuité et la vacuité mondaines. Elle est également implicite dans la découverte de l'inconscient par Freud et de la méthode associative qui y est attachée, aussi de l'importance du rêve (1), consubstantiellement lié à l'activité de la mémoire, qui atteste ce travail des moi. Si, en termes freudiens, *«la représentation consciente comprend la représentation de chose plus la représentation de mot qui lui appartient,* [tandis que] *la représentation inconsciente est la représentation de la chose seule»*, alors se fait sentir la nécessité d'une logique fluide. qui nous habilite à penser la simultanéité des moi dont se compose notre singularité et nous permette de nous évader des rôles que nous imposent les pouvoirs, lesquels visent à offusquer et obscurcir cette conscience, idée du corps et des affects, en nous rendant honteux, en humiliant le corps voire en le dégradant dans certaines circonstances extrêmes.

### Vers la désincarcération

Cette logique fluide, Max Dorra la décrit sur le patron de la musique (*étendue invisible, pensée sans mots, substance nue,* tel qu'il l'exprime au moyen de cette terminologie démarquée de Spinoza qu'il affectionne), dans laquelle il voit *«la seule métaphore possible si l'on veut tenter de décrire une variation affective continue.»* Semblable métaphore s'avère plus appropriée qu'un concept et d'ailleurs, Freud déjà l'observait, si l'on attend d'avoir des concepts clairs et distincts pour commencer, on risque de ne commencer jamais. Ainsi chaque individu (ce corps plus cette mémoire) est-il une réalité qu'il convient de penser musicalement dans sa singularité et sa gratuité ontiques, tant il est vrai qu'il constitue la preuve qu'un événement improbable peut se produire, puisqu'il est lui-même un événement improbable qui s'est produit.

L'affect apparaît ainsi comme un message condensé émis par une mémoire affectée et l'angoisse procède de ce passé déguisé qu'il faut faire remonter, pour aider à la sortie d'un montage qui nous incarcère. Car la mémoire *«est capable de résonner et elle est susceptible de frayage, de montage. La mémoire seule, à partir de l'actuel qui sans cesse la remanie, a le pouvoir de créer du réel. On peut soutenir sans paradoxe que cet ensemble virtuel est pour un être donné l'ensemble de tous les ensembles, puisqu'à chaque instant sa totalité en expansion se dépasse elle-même et s'inclut en quelque sorte par cette totalisation»*.

Ayant par l'association décelé l'affect non résorbé qui enveloppait ces fragments disparates de mémoire, l'homme possède alors le pouvoir d'ordonner et d'enchaîner les affects selon un ordre conforme à l'entendement, comme l'énonce dans l'*Éthique* Spinoza, ce clinicien de l'imagination. Pour le dire dans les mots mêmes de Spinoza: *«Un sentiment qui est une passion cesse d'être une passion sitôt que nous en formons une idée claire et distincte.»* Par là s'accomplit la transmutation des enchaînements dépendant de l'ordre selon lequel le corps a été affecté (nos associations singulières) en un enchaînement d'idées selon l'ordre de l'entendement (les opérations intellectuelles). À la fois connaissance intellectuelle et compréhension affective, elle nous procure la connaissance du *troisième genre* (ou *intuitive*). Et le pari de l'immanence, selon Max Dorra, nous restitue à la transcendance horizontale de l'autre, qu'il faut apprendre à voir sans déserter son propre regard. En termes spinoziens toujours: *«Connaissant les choses singulières, on connaît Dieu.»* Et l'on est en mesure de saisir pleinement la puissance désaliénante de l'adamantine définition VI du livre II de l'*Éthique*: *«Par réalité et perfection, j'entends la même chose.»* (2)

*J.-J. M.*

*Max Dorra*
***Quelle petite phrase...***
*Gallimard, 2005, 290 p., Frs 45.90*

1) Une plaisante variation de l'auteur sur le thème du rêve et de l'éveil : *«Qui rêve peut penser qu'il est éveillé, mais jamais celui qui est éveillé ne peut penser qu'il rêve.» Je me dis dans mon rêve: "C'est si merveilleux qu'il serait dommage que je sois en train de rêver. Mais Spinoza a raison, quand on est éveillé, on le sait avec certitude. Et c'est le cas en ce moment." Je me sens alors tellement heureux qu'une émotion en moi grandit jusqu'à ce que l'intensité même de ce que j'éprouve me réveille. Je pense alors que Spinoza avait tort puisque j'avais, en rêve, une telle impression de réalité. Mais, de ce réveil, je ne me suis jamais réveillé. Donc Spinoza avait raison.»*

2) Spinoza est très tendance, à tel point même que l'actuel rédenchef du *Matin Dimanche* s'en réclama naguère. Mais il n'y a pas lieu de s'en alarmer: la démarche de l'anathémisé d'Amsterdam est si radicale, son scalpel conceptuel si acéré, sa concision si abrupte qu'il résiste à tout détournement. On l'absorbe ou le régurgite en bloc.

## Solution des mots croisés de la page 11

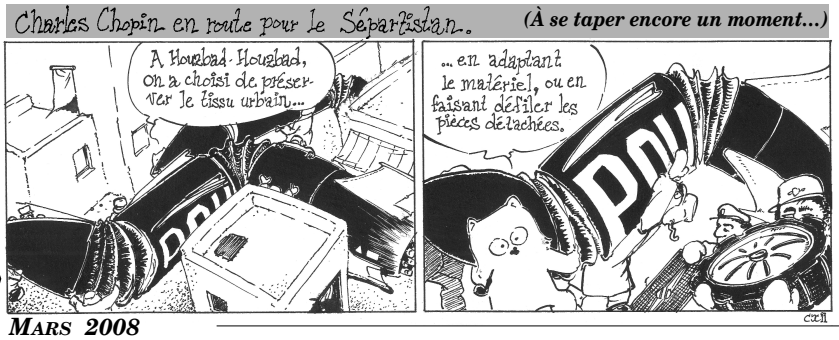
**De gauche à droite**
1. pharmacien – 2. repugnance – 3. ère – DCH – 4. sœur – Freud – 5. itinérante – 6. dictée – 7. équanimité – 8. nubien – ERI (ire) – 9. tee – rééquilibre – 10. essuie-tout –

**De haut en bas**
1. présidente – 2. hérétiques – 3. Apéricubes – 4. ruent – 5. Mgr – DENEM (Irenée) – 6. an – freinée – 7. cadra – et – 8. incendie – 9. échut – trou – 10 ne – déteint –

## Devoirs de souvenirs de vacances

Marseillette (Hérault), août 2007

## Charles Chopin en route pour le Séparatistan... *(À se taper encore un moment...)*




# Courrier des lecteurs

## Et un autre revenant, vengeur

Nous y voilà. Ses dénégations anticipées ne font pas l'affaire et ne serviront de rien. M. Mépfer-Kenzo, après avoir été un fringant jeune nabi, ou dandy, ou extravaguant, ou zazou, un virulent étudiant, un cinglant polémiste qui renvoyait toute autorité à sa vacuité et à son arbitraire, toute morale aux intérêts qui la sous-tendent, toute norme au désir refoulé de sa transgression, après avoir été un assistant soucieux de briller auprès d'étudiants et surtout d'étudiantes auxquelles il voulait montrer son éminente supériorité et qu'il n'arrivait à impressionner (et encore : c'était surtout en démontrant sa duplicité et son hypocrisie face à l'autorité que je représentais et pour lui et pour eux et pour elles) qu'en les invitant à boire une bière après mes cours pour médire de moi de conserve, M. Mépfer-Kenzo donc est enfin devenu la parfaite réplique (non, pire, car nous n'étions pas, nous, de cette engeance, même nous pouvions sembler, à des jeunes mâles bouffis de testostérone et mal intentionnés, encourir ce reproche) de ceux (nous, donc) qu'il débinait il y a à peine 15 ans : un vieux dégueulasse.

Alors que j'avais prévu tout cela moi-même personnellement, et ceci dès une lettre que vous fîtes bien de publier dans votre numéro 93, dans votre dernier courrier des lecteurs un syndic, glosant de manière pontifiante sur des citations de Jacques Brel, dissimulées et dévoyées dans le feuilleton qu'il doit bien être le seul à lire, continuait ridiculement de s'aveugler, de ne pas voir que se matérialise sous nos yeux, dans un rythme à peine accéléré, une autre chanson du même : *«les bourgeois, c'est comme les cochons, plus ça devient vieux, plus ça devient bête / les bourgeois, c'est comme les cochons, plus ça devient vieux, plus ça devient...»*

Excusez-moi de me répéter, mais : moi qui ai souffert cette polémique dans mes cours et séminaires, qui ai vu ces jeunes loups se faire les dents sur les plus candides de leurs congénères étudiants mais aussi sur leur professeur à la fois rassis et bienveillant, bientôt aigri par les innombrables attaques, blessantes à force d'être infantiles, dont il fut l'objet pendant tout le semestre d'été 1977 (9 longues semaines), moi qui ai dit à quelques étudiantes tout le bien que je pensais de leur tenue, de leur dilection pour la bonne littérature, de leur déférence à mon égard, de leur assiduité à mes séminaires (ô combien différente de celle de leurs congénères masculins qui, eux, venaient une fois sur quatre pour vitupérer et pontifier, invoquer Barthes et la sémiologie de la signification, les formalistes russes ou même les futuristes italiens, désinvoltement embrigadés pour mimer l'engagement politique dans une discipline qui continue à m'être chère, et qui n'aurait jamais dû être rabattue sur de médiocres affaires de partis, de parties et de partisans) et me suis retrouvé moqué pour cela par ceux qui ne faisaient guère mieux alors et qui font bien pire aujourd'hui, moi, j'ai le droit de me plaindre, et plus encore : de me venger.

Soyons clair en effet et dès lors : lorsque M. Mépfer-Kenzo, dégoulinant de sentimentalisme, repère dans un supermarché deux charmantes gourgandines qui s'ébaubissent devant la marchandise déposée là à profusion, il ne révèle que, d'une part, sa complaisance récurrente à l'égard du sexe faible, d'autre part son éminent amour de lui-même, patent lorsqu'il étale au grand jour ses émotions dont il prétend, en proustien frustré, poser en accapareur la légitimité littéraire, et dont il réussit tout juste à démontrer la totale vacuité.

Et encore, si elles n'étaient pas vides, dites émotions seraient purement et simplement répréhensibles.
J'ai dit.

**Juannettinolino Cornulaz – Epallaz,**
professeur émérite en ergothérapologie

## Cet obscur objet du ressentiment

Mes odes à Maude passeraient-elles de mode auprès d'elle ? Soudain revirement qui fait que ce qui était légitime est devenu grotesque : descendus à l'hôtel, bien qu'au cinquième étage, j'ai proposé à mon épouse d'attendre 19h14 pour descendre manger au restaurant. Il est 18h27, et elle acquiesce. Et la voilà qui, à 18h56, décide qu'elle a faim et que mes propositions ne lui conviennent plus. C'est à se demander si elle ne fait pas une crise tardive contre l'autorité. Que l'on se rebelle contre moi lorsque j'étais rebelle, d'accord. Mais qu'on le fasse alors que je suis devenu un bel exemple de sérénité socratique (j'en donne pour seule preuve la lettre de moi que vous avez publiée dans votre dernière livraison), alors là, ça me dépasse.

**J. J. Mépfer-Kenzo,**
stylologue-sémiologue -sociologue, chargé de cours extraordinaire,Département de français comparé, Faculté de l'Être, Bâtiment «Transhumançoïde», Université populaire.

**Réd.: sa placidité tiendra-t-elle le coup après lecture du courrier ci-dessus de M. Cornulaz-Epallaz? Les paris sont ouverts.**

**Seul l'abonnement à LA DISTINCTION vous autorise à vous dire distingué**
**Frs 25.– par an, c'est donné!**

# «Coupable d'être né à Naples»

SOUS le Vésuve, la dernière guerre des clans (2004-2005) a fait 130 morts. Parmi eux, un certain nombre de victimes collatérales, liées de loin à tel ou tel maffieux ou même malchanceuses au point de se trouver sur la trajectoire d'un tir en rafale. Pour elles, Roberto Saviano définit un nouveau délit: «coupable d'être né à Naples». En Campanie, une tragédie se répète sans cesse: la malédiction que la *camorra* fait peser sur toute la région. Plus brutale que ses consœurs de Sicile ou de Calabre, plus tueuse que les groupes armés européens les plus extrémistes, la maffia napolitaine se développe, s'adapte et se modernise sans fin.

Loin du folklore des «familles» aux souliers verts, Saviano dresse un panorama remarquable de la variété des activités et de la capacité d'adaptation du monde criminel napolitain. Annoncé par tous les pouvoirs sans succès depuis des lustres, le début de la fin de la maffia vient à nouveau (début février) de servir de slogan à une vaste rafle internationale. On a même lu le chevronné Andrea Camilleri prendre ses désirs pour la réalité et prophétiser le prochain démantèlement de *Cosa Nostra* et des autres réseaux criminels méridionaux.

Comme dans un manuel classique, le livre débute par des considérations sur l'évolution économique récente. Il décrit l'afflux croissant des produits chinois via le port de Naples, point d'entrée en Europe de marchandises de toutes sortes (dont 60% ne passeraient pas en douane). Plus loin, on apprendra comment combiner économie légale et avantages de l'illégalité, ou comment certains clans ont réussi la démocratisation de la coke (baisse massive du prix) et –moins connu– de son commerce (en impliquant toutes sortes de gens, dont de paisibles retraités, dans son transport et son stockage). Un chapitre détaille l'encadrement maffieux de la production de vêtements de luxe, ainsi que de leurs contrefaçons, avec les mêmes stocks de tissu… *«La logique de l'entreprenariat criminel et la vision des parrains sont empreintes d'un ultralibéralisme radical. Les règles sont dictées et imposées par les affaires, par l'obligation de faire du profit et de vaincre la concurrence. Le reste ne compte pas. Le reste n'existe pas.* (…) *Détenir le pouvoir, dix ans, un an, une heure, peu importe la durée: mais vivre, commander pour de bon, voilà ce qui compte. Vaincre dans l'arène du marché et pouvoir fixer le soleil. Comme le faisait Raffaele Giulano, le parrain de Forcella, pour le défier et montrer ainsi qu'il ne baissait pas les yeux, pas même devant sa lumière.»* (p. 140) Cette obsession du gain immédiat amène avec elle une pression énorme sur les salaires, la sécurité des producteurs, la gestion de l'environnement. Pourtant, la stabilité reste un objectif: en Campanie, on ne parle pas de *camorra*, mais de *système*. Il s'agit bien d'une structure régulée, avec ses ramifications, ses approvisionnements, ses garanties, ses protections, et non pas seulement de la simple extorsion de fonds.

Saviano aborde ensuite le récit des exploits militaires des clans, faisant foisonner les détails. *«…c'est là l'incertitude propre aux guerres intestines de la camorra: rien n'est défini, rien n'est clair, et les choses ne deviennent vraies que lorsqu'elles se produisent. Dans les dynamiques du pouvoir, du pouvoir absolu, n'existe que ce qui est concret. Et donc fuir, rester, disparaître ou dénoncer sont des hypothèses incertaines et vagues et tout conseil reçu se double d'un conseil opposé, seul un fait avéré peut pousser à prendre une décision. Mais quand ce fait survient, on n'est plus maître de son choix.»* (p.123) Les *systèmes* enrôlent des enfants-soldats et les expédient au combat chargés à l'ecstasy. Les exécutions les plus spectaculaires sont toujours des messages, destinés aux autres groupes, aux repentis ou aux délateurs, rarement à l'État, qui est moins un ennemi qu'une contrainte avec laquelle il convient de composer (depuis 1991, 71 communes campaniennes ont été dissoutes par la Justice pour infiltration maffieuse). De plus en plus, les tueurs imitent leur image au cinéma: *padrino* ne se disait pas jusqu'au succès du film. Plus fort encore, selon un expert en balistique, depuis Tarantino ils se sont mis à tenir leurs automatiques à l'horizontale et visent de plus ne plus mal. Avec le taux de Mercedes par nombre d'habitants, le prix de la Kalachnikov sur le «marché libre» est selon l'auteur le meilleur indicateur statistique de la criminalité organisée.

*«Le vieux chef de chantier était une sorte de cadavre ambulant, il n'avait pas plus de cinquante ans mais en faisait quatre-vingts. Il m'a raconté que pendant dix ans son travail consistait à répartir dans les bétonneuses les poussières de fumées industrielles. Grâce à l'intervention des clans, on se sert du béton pour faire disparaître les déchets, ce qui permet aux constructeurs de répondre aux appels d'offres en proposant des prix dignes d'entreprises chinoises. Et les garages, les murs et les étages sont désormais porteurs de poisons. Il ne se passera rien, jusqu'au moment où un ouvrier, sans doute maghrébin, inhalera les poussières et crèvera quelques années lus tard, persuadé que le destin seul est responsable de son sort.»* (p. 258) Un long développement sur la gestion criminelle du BTP et des déchets industriels (qui offrent un taux de profit équivalent à celui de la cocaïne) conclut le livre dans une ambiance apocalyptique, qui lui a valu d'être abondamment cité lors de la récente et énième crise des ordures napolitaines.

Parfois Roberto Saviano quitte son parti pris descriptif pour des morceaux théoriques teintés de rhétorique ultragauche où il est question de *«restructuration postfordiste des groupes criminels»*. À certains moments, le lecteur sera peut-être rebuté par le tourbillon de noms propres et des diminutifs, il devra s'accrocher pour suivre les épisodes des conflits inter- et intraclaniques, mais il faut pourtant persévérer pour arriver à un récit très riche. Il y a dans *Gomorra* des images fortes qu'on n'oubliera pas de si tôt: les cadavres congelés de ces clandestins chinois qui se cassent comme du verre en tombant du container qui devait les ramener au pays des ancêtres; les représentants des grandes marques qui organisent des séances de sous-enchères pour la production de tel ou tel lot de vêtements de luxe; les junkies-cobayes convoqués pour tester un nouveau coupage; les ouvriers du bâtiment blessés qu'on laisse brûler dans des voitures pour faire croire à des accidents de la route; *in fine* l'auteur lui-même se raccrochant à un frigidaire pour flotter dans une décharge répugnante soudainement inondée par la pluie.

Avec ses souvenirs personnels (à la plage, son père lui apprit à douze ans à tirer au revolver en visant une carcasse de voiture incendiée), avec ses considérations sur le rôle croissant des femmes dans la mafia, l'attribution symbolique des surnoms aux affiliés, l'importance décisive de l'honneur, qui oblige à sauver la face en toute circonstance, ou la religiosité archaïque des parrains, Saviano a réussi un ouvrage qui ne dépareraît pas une collection d'ethnologie révoltée, sur le même rayonnage que *Les veines ouvertes de l'Amérique latine*.

*J.-F. B.*

*Roberto Saviano*
***Gomorra**, dans l'empire de la camorra*
*Gallimard, octobre 2007, 357 p., Frs 42.80*

## Vers dans la Pomme, loubards en Lombardie

*Francine Prose*
***Un homme changé***
*Traduit de l'américain par Céline Schwaller*
*Métaillié, février 2008, 429 p., Frs 42.50*

On a le souvenir d'un délicieux roman de Francine Prose, *Les Petits Miracles* (Denoël, 1993), situé dans la communauté italienne de New York; un de ces romans d'amour donnant la place à des personnages chahutés entre adhésions et entorses aux traditions propres à un groupe social encore précaire. *Un homme changé* se situe également à New York, omniprésente. Ses protagonistes sont toutefois loin d'être des individus comme les autres, de ceux que l'on pourrait croiser au coin de la rue, qu'un coup d'œil suffit à trouver sympathiques ou insignifiants.

Vincent Nolan, la trentaine, a accumulé des jobs aussi nécessaires que peu captivants. Chargé de l'entretien de piscines où se prélassent des bourgeoises, Juives note Nolan, qui le narguent; vendeur de beignets et nettoyeur de la graisse que leur friture dépose sur les murs; le voici réparateur de pneus. Une vie de peu de chose, une vie de déraciné –sa petite amie l'a éjecté–, une vie de pauvre type, une vie de sale type en vérité. Il a cru trouver refuge auprès de l'ARM, *Mouvement pour les droits des Américains*, de fait une organisation raciste et néo-nazie, pas même clandestine. Nolan *«n'est pas raciste dans le sens où il ne croit pas qu'on puisse haïr les gens à moins de les connaître personnellement.»* Il constitue en somme la proie idéale, l'agent idéal de la dite ARM, qui fait ses choux gras de la critique de la politique menée à Washington, et qui impose à ses membres des tatouages infâmes sur les bras, inutile de préciser lesquels.

On découvre ce personnage peu reluisant marchant à grand pas dans une rue de Manhattan, *«c'est le seul mec de tout New York à porter un pull à manches longues»* en ce jour de grande chaleur. Nolan se rend au *World Brotherhood Watch*, une prospère fondation de défense des droits de l'homme créée par Meyer Maslow, un rescapé de la Shoah. Maslow est devenu un homme célèbre, ses livres font autorité, il passerait presque pour un saint. Et contre toute vraisemblance, Nolan vient lui offrir ses services. *«Je me suis dit que je pourrais être utile. Je sais comment fonctionne l'ARM et ce que veulent ces types, pourquoi tout le baratin aryen fonctionne sur eux. J'ai été un de ces types, si bien que je sais ce qui les rend si vulnérables, si influençables.»* Pire, il demande la protection de Maslow, *«quitter l'ARM, ce n'est pas comme quitter les scouts.»*

Rien n'obligeait le preux Maslow à prendre au sérieux pareille démarche. Les mises en garde de Bonnie, sa précieuse collaboratrice, redoutable leveuse de fonds, n'y feront rien. Car quand Maslow a des projets visionnaires, en l'occurrence la rédemption d'un homme, d'un seul, *«ce sont les autres –surtout elle– qui héritent des détails à régler.»* Au terme d'une brève et bouleversante séance de comparaison de leurs tatouages respectifs, Maslow confie le néo-nazi aux bons soins de Bonnie, une quadragénaire divorcée et aisée qui élève non sans mal ses deux conformistes adolescents de fils, dont l'un délaissera la réalité proclamée par la télé quotidienne pour l'incongruité du personnage de Nolan.

Quatre héros on ne peut plus contrastés, engagés peu à peu dans une lutte pour la rédemption, pour l'assistance à autrui, pour le maintien de l'estime de soi. On pourrait craindre le pire. Ce serait négliger le talent de narratrice dont Francine Prose fait une fois de plus état. Au sein d'une trame complexe et improbable viennent avec une réjouissante régularité se nicher des dialogues vivaces, des incises sur le caractère des protagonistes, des digressions (souvent ancrées dans le quotidien newyorkais) qui emportent un lecteur de romans que le déferlement de principes de jugement moral ferait autrement hausser les épaules d'ennui. *(G. M.)*

*Piero Colaprico*
***La dent du narval***
*Traduit de l'italien par Gérard Lecas*
*Rivages, nov. 2007, 206 p.,Frs 17.60*

Brisons d'entrée un élément du suspense. La ville de *M.* évoquée en sous-titre est celle de Milan. Impossible d'échapper à Milan, présente à chaque page de cet authentique roman policier, authentique au sens où des crimes sont commis, où des policiers (rarement d'origine milanaise) enquêtent sur ces crimes, selon la tradition du *whodunit*. Ce n'est pas gâcher le suspense que signaler que la *«dent du narval»* (narval, un cétacé des mers du Nord, qui possède deux dents meurtrières) du titre français, est l'arme des crimes. Suspense ménagé en revanche par le joli titre original, qui est aussi celui d'un des chapitres, «un baiser jamais donné».

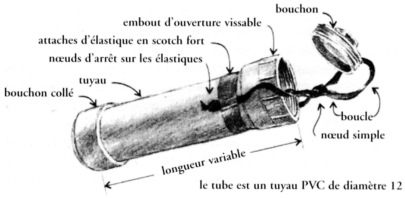
Le quadragénaire inspecteur Bagni est un vieux de la vieille de la brigade criminelle milanaise. Il n'a pas grimpé les échelons de la hiérarchie, sa vie privée est chancelante, il demeure sans cesse en alerte, en vertu de sa haine de tout acte criminel, lequel doit être impérativement élucidé quoi qu'en pensent ses supérieurs. L'énergie de Bagni est nourrie d'une conception dialectique de ce que constituent citoyens en règle et citoyens aux marges; il lui arrive aussi de récupérer discrètement une somme d'argent égarée lors d'une enquête. Notre homme n'est pas un adepte de la méthode de l'inspecteur Columbo qui proclame: *«je resserre le cercle autour de l'assassin et à la fin, il ne peut qu'admettre la vérité* (…). *Nous quand on pose des questions, on connaît déjà la réponse»*, explique-t-il au jeune collègue de la brigade des stupéfiants –fraîchement converti au dernier chic milanais en matière d'apparences– qui lui est adjoint pour une enquête des plus tortueuses. Or connaître les réponses au préalable requiert en l'occurrence une expertise dans le Rubik's Cube (version milanaise).

Arraché, au petit matin, de baisers prometteurs, Bagni se voit confronté au cadavre d'une jeune femme assassinée, une dent de narval est identifiée. La jeune femme est la fille d'une certaine comtesse Maria Nascimenti Pampas in Imbriani, et d'un homme qui travaille pour les services secrets italiens, aux quatre coins du globe, pour reprendre une expression chère aux journalistes radio-télé. Quelques jours plus tard on trouve une autre dent de narval, ensanglantée, dans les bas-fonds, topographiques comme humains, de la Gare Centrale. Existerait-il des liens entre ces mondes a priori si dissemblables? Avec obstination et professionnalisme, y compris dans sa gestion de l'attente, souvent insupportable pour un flic, Bagni, qui a tout vu ou presque, mène l'enquête. Les chausse-trapes, on s'en doutera, sont nombreuses, entre hauts services de l'État, argent sale et trafic de call-girls venues des Balkans. Le lecteur s'y plonge, s'y perd, s'y retrouve, s'y reperd.

Une sordide affaire qui verra son mystère dévoilé. Mais surtout une affaire qui passe par une plongée documentée (se rappelle-t-on que les célèbres *Navigli* ont été construits par Léonard de Vinci?), attentive, attentionnée, presque amoureuse, dans une ville *«qui s'est perdue dans ses besoins individuels, dans ses peurs*, (qui) *reste à l'écart de ce qui la dérange»*. Une ville où *«depuis le 11 Septembre, dès qu'un citoyen des États-Unis s'enrhume, il faut faire un rapport au ministère de l'Intérieur.»* Une ville irrésistible, confirment Colaprico et son héros. *(G. M.)*

P.-S. au traducteur, par ailleurs auteur de romans noirs. La *N.d.T* de la p. 205 témoigne, qui sait, du fait qu'il réside, heureux homme, à quelques pas du siège de sa maison d'édition, Bd Saint-Germain. Toujours est-il que *pendolari* n'est pas un *concept* mais un état de fait, et que la traduction française est toute simple si on ose dire, «pendulaire».

# Se perdre en montagne, creuser et chier dans les bois, puis se noyer sur l'estran



le tube est un tuyau PVC de diamètre 12

LA vie en pleine nature est un rêve de citadins qui a la cote. L'ingestion de produits bios durant la semaine laborieuse ne suffit pas. Il faut y aller, dans ces espaces préservés, s'y retrouver, au sein et par le truchement du Grand Tout. Mais voilà, nous sommes trop nombreux dans cette recherche de symbiose, fuyant stress et obligations. Et nous ne voulons pas prendre trop de risques, pas provoquer le déclenchement de l'une de nos diverses assurances, accident, invalidité, perte de gain, rente d'orphelin et de survivant, j'en passe, des plus hospitalières, des plus mortuaires… Alors les chemins se trouvent balisés en couleurs variées, les sentes aménagées, aplanies, décailloutées, sans surprise, bien trop fréquentées, parsemées de panonceaux éducatifs voire de crottes de chiens.

### Les aveugles aiment-ils les myrtilles?

Tout n'est cependant pas joué et il est encore envisageable de se perdre, corps et âme. Une sorte de misanthrope, de vagabond, de poète errant a publié un manuel salvateur, un *Guide pour se perdre en montagne*, qui aidera les plus aventureux à se rire des sentiers rebattus, à appeler leur maman du fond d'une crevasse, à trouver des myrtilles.

Le livre est organisé, un peu, comme un dictionnaire. Quelques bribes:

*«Bulletin météorologique:* […] *A remplacer par la météo marine, beaucoup plus précise et complète* […]. *»*

*« Parapluie:* […] *Sans lui les amoureux devront se promener au milieu des orages, danser éperdument pour esquiver la foudre, et deviendront beaux, même s'ils ne l'étaient pas-»*

*«Aveugles:* […] *Si un aveugle te demande de l'accompagner pour une balade en haute montagne, c'est ta grande chance: laisse-toi guider, sans le tromper parce que de toute manière il s'en aperçoit. Si un aveugle te fait confiance et te guide, tu découvriras qu'il n'y a pas de meilleur compagnon pour se perdre en montagne.* […] *Tu feras de merveilleuses et exténuantes excursions sur une aire de dix mètres carrés.* […]*»*

*« Papier hygiénique:* […] *Posez une pierre dessus. Tout est dit.»*

### Chier dans les bois avec distinction, comment faire?

La Chose gît donc sous une pierre, et sur cette pierre se construit le guide suivant. Dans son indispensable *Comment chier dans les bois*, l'Étasunienne Kathleen Meyer part en guerre contre la dispersion des étrons. Perdus ou pas perdus, les ribambelles d'amoureux de la nature ressentent comme tout un chacun l'appel aussi lancinant que péremptoire de leurs tripes. Où que l'on se trouve alors, il faut faire. Comment faire?

Chier dans les bois, ou en montagne, ou sur l'eau n'est plus anodin, à cette époque où *«des masses de personnes déferlent dans les forêts, se ruent vers les sommets et descendent les rivières, laissant derrière eux des quantités de matières fécales et de papier toilette que Mère Nature ne peut plus décemment absorber.»*

En plus des effets inesthétiques, odoriférants désastreux et durables que produit cette accumulation de merdes, celles-ci, déposées à même le sol, contaminent les cours d'eau et amènent des maladies parasitaires, comme la giarda et le cryptosporidium, en expansion aux États-Unis et en Europe notamment.

Le caillou de notre poète précédent ne suffit donc pas. Quelques méthodes préconisées:

Le trou: à l'aide d'une pelle de l'armée, par exemple et afin que cette dernière trouve une quelconque utilité sociale, creusez votre trou, sur 15 à 20 centimètres, assez loin d'un éventuel cours d'eau et plus haut que la zone qui pourrait être inondée par une crue. Le truc à connaître: chier d'abord, creuser ensuite, *«la seule façon de ne jamais rater le trou!»* Mixer le tout avec de la terre et un petit bâton pour favoriser le compostage. Bouchez.

Le papier? Pas d'allumette! Ne risquez pas l'incendie de forêt et ramenez-le avec vous… Si le sol est trop sec et difficile à creuser, s'il fait trop froid, la décomposition sera trop lente ou ne sera pas: emportez votre caca, dans un sac, dans une boîte, dans un tube, comme le *Poop-Tube*, facile à bricoler (illustration), ou comme le *Molded Fiber Toilet Liners*, que l'on peut obtenir pour 5 dollars chez la Western Pulp Wood Company, P. O. Box 968, Corvallis, OR 97339, tél.: 503 757 1151.

Si tout ceci vous répugne, adoptez cette technique: un bon lavement le jour d'avant garantit un week-end des plus tranquilles…

On lira également avec profit dans cet ouvrage des pages concernant les groupes en balade, des techniques spécifiques aux femmes qui permettent de pisser debout, des tours de… main qui évitent la souillure des habits, des anecdotes des plus amusantes.

### L'étron: sur l'estran?

Afin de compléter le manuel de Kathleen Meyer, pour nos lectrices et nos lecteurs qui iraient séjourner en Picardie, je tiens à donner une information importante. L'estran de la Baie de Somme, que les moutons, les chasseurs de volatiles et les touristes parcourent habituellement sans risque, est submergé lors de hautes marées. Cela se produit deux fois environ chaque mois. Si vous vous trouvez entre Le Crotoy et Saint-Valéry, la journée du lundi 7 avril prochain, vers 10h le matin, et que vos entrailles se font impératives: oubliez les subtilités qui précèdent, bloquez d'autorité vos sphincters, marchez vite. Une marée de coefficient 109 ne pardonne pas à cet endroit!

Amis des émotions fortes, oubliez l'*Annuaire des pleines mers* et emportez avec profit une carte au vingt-cinq millième de la région du Salève.

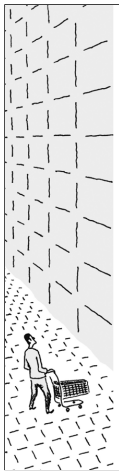
*C. P.*

*Kathleen Meyer*
**Comment chier dans les bois**
*Edimontagne, 140 p., €11.–*

*Paolo Morelli*
**Guide pour se perdre en montagne**
*Guérin, 197 p., Frs 25.20*

**Annuaire des pleines mers à Saint-Valéry-sur-Somme 2008**
*31 p., 1 euro à l'Office du tourisme de Saint-Valéry.*

(Publicité)



*Soutenez la croissance mondiale !*

*Achetez !*

*Bujard et Panchaud ou Les Faux-Consommateurs*

*un roman d'*

*Alain Freudiger*

*«Fini les déjeuners en paix.» (S.Eicher)*

*«Un livre populaire et de qualité.» (N.Bideau)*

*«Bujard et Panchaud n'existent pas.» (Ben)*

*Editions Castagniééé*



# Presse purée

**La presse suisse est au cœur de cette édition du TEMPS.**

Deux brochures – en allemand pour les titres alémaniques et en français pour les romands – vous présentent la richesse de la presse écrite en Suisse et vous proposent des offres d'essai très avantageuses pour découvrir les quotidiens et les magazines de notre pays!

**Très bonne lecture.**

PRESSE SUISSE

**À la une du *Temps* du 25 janvier 08**

**L'annonce**

AU CŒUR DE CETTE ÉDITION. Façon élégante de dire qu'il y a de la pub encartée dans le numéro.

DEUX BROCHURES. Il ne s'agit que de dépliants. L'un de 4 pages (2 volets recto verso), l'autre de 6 pages (3 volets recto verso).

EN ALLEMAND POUR LES TITRES ALÉMANIQUES ET EN FRANÇAIS POUR LES ROMANDS. Il faut savoir gré aux responsables du marketing d'avoir eu l'idée de faire coïncider la langue de présentation avec celle des journaux.

LA RICHESSE DE LA PRESSE ÉCRITE EN SUISSE. Il s'agit essentiellement de la presse alémanique avec 57 titres. On ne parle ni de journaux italophones ni romanchophones. Du côté romand, on trouve dix-sept magazines et seulement deux quotidiens (*Le Temps*, évidemment, et la *Tribune de Genève*). L'offre d'abonnement à l'essai est si pauvre que, même avec deux pages de moins que le dépliant alémanique, le maquettiste a dû répéter le dessin de couverture en page 4.

DES OFFRES D'ESSAI TRÈS AVANTAGEUSES.

Les offres sont comparées au prix en kiosque et non au prix de l'abonnement annuel. «*Le Temps,* le quotidien de référence de la Suisse romande et francophone» offre par exemple 5 semaines pour CHF 20.– «au lieu de CHF 81.50»; en fait on ne gagne pas CHF 61.50 mais CHF 17.– par rapport à 5 semaines de l'abonnement annuel normal. Le moins avantageux est paradoxalement «*Bon à Savoir,* le guide de la bonne consommation», qui offre 7 numéros pour CHF 20.– «au lieu de CHF 24.50»; en fait on ne gagne que 36 centimes par rapport à 7 numéros de l'abonnement annuel.

Bien sûr, les souscripteurs participent à un concours doté de bons d'achat Coop City, mais comme il est possible de jouer sans rien commander…

**Le dessin**

On voit des gens sur la place d'une ville, dans les commerces, dans les bureaux, dans les appartements et dans un bus. Un monde d'autistes où chacun lit son journal, du chauffeur assis sur le capot de son taxi au gamin sur sa planche à roulettes en passant par le type sur les toilettes et le bébé à lolette dans sa poussette. Même les amants à poil sur leur lit font journal à part.

Un paquet de journaux utilisé comme siège fait penser aux services pratiques qu'ils peuvent rendre: caler un meuble, allumer un feu, emballer des provisions, et rappelle avec nostalgie leur ancienne fonction, quelle que fût leur ligne rédactionnelle, de torche-cul universel. Un avion en papier descend en planant du troisième étage, un bambin fait voguer un bateau en papier dans le bassin de la fontaine: métaphores du recyclage prochain par l'eau et par l'air de toutes ces copies. Un chien traverse la rue en tenant un journal dans sa gueule: on comprend qu'il apporte les nouvelles du monde à son maître handicapé (qu'il aurait été de mauvais goût de montrer au milieu de ce petit monde sain et propret, mais incorrect d'oublier). Remarquable anticipation sur les mœurs helvétiques: parmi les quelque nonante humains et les deux chiens du dessin personne ne fume. Seuls détails malheureux à relents de sexisme et de racisme: les hommes sont deux fois plus nombreux que les femmes et les deux travailleurs (probablement étrangers) du chantier ont déjà descendu la moitié d'une bouteille de blanc.

Afin de ne favoriser ni langue ni titre, les journaux sont entièrement blancs – les impertinents ne manqueront pas d'y voir l'illustration du manque de caractère de la plupart d'entre eux. Dans le décor, on trouve trois inscriptions universelles: *Coiffeur*, *CAFE*, *TAXI*. Les enseignes *BANK* et *BANQUE* confirment que l'italien n'entre pas en ligne de compte. Une pancarte en forme de cochon affiche OPEN et fait craindre le remplacement à brève échéance de la boucherie par un néfaste-food et à long terme des langues locales par le baragouin des hommes d'affaires. *(Sch.)*

## Science politique

# De la fibre sociale

Il est fréquent d'entendre et de lire, lorsqu'on fait le portrait d'une personnalité politique, qu'elle a la «fibre sociale». Ainsi, Roberto Schmidt dit de lui-même qu'il a *«une certaine fibre sociale»* (*Le Nouvelliste*, 17.12.07), Luc Recordon en a une *«affirmée»* (*Le Matin*, 8.12.07), celle d'Otto Ineichen est *«indiscutable»* (*Le Temps*, 25.10.07), Jean-Pierre Grin a la sienne (*24 Heures*, 8.10.07) –tout comme Gustave Courbet (*La Liberté* 29.09.07), mais en nous rapprochant de l'origine du monde nous nous éloignons de notre sujet.

Or, qu'est-ce que la fibre sociale? Il y a fibres de toutes sortes, il nous faut donc voir de plus près ce qu'il en est. Cependant, précisons d'emblée que la fibre sociale est paradoxalement plus fréquente à droite qu'à gauche. Pourquoi? C'est sans doute qu'à gauche, le social ne se loge pas dans la fibre (1). Alors, la fibre sociale, est-ce une fibre naturelle ou chimique? Elle ne semble pas exister à l'état naturel –la loi de la jungle l'ignore– donc nous nous concentrerons sur la seconde hypothèse.

Comme la fibre textile, la fibre sociale est soit –c'est l'argument de ses partisans– fabriquée à partir de matières premières naturelles (un grand cœur, par exemple, ou une oreille attentive), soit –c'est la thèse de ses adversaires– obtenue par réactions chimiques: dissolution et précipitation (2).

Quoi qu'il en soit, à partir de cette fibre, on peut, si l'ambition est synthétique, réaliser une politique proche de la gauche mais de droite: elle se rapproche alors de la charité, de l'humanitaire ou encore du philanthropisme. Certaines fibres sociales sont solubles dans l'eau du bain, pour autant que l'on jette le bébé avec: c'est la structure filamenteuse des paquets fiscaux, par exemple (soulager un peu la «classe moyenne» tout en aidant beaucoup la classe supérieure), ou des nouvelles lois sur les étrangers (couper l'aide octroyée sous prétexte de stopper la xénophobie).

À l'instar de la fibre optique, la fibre sociale peut aussi conduire la lumière entre des lieux très éloignés. Par exemple, venue du fin fond des Grisons, elle peut en un éclair apporter une lueur au cœur de Berne (3).

Substance résiduelle provenant des parois extérieures de la politique (religion, monde associatif, sociétés locales), la fibre sociale augmente la consistance des allocations et autres subsides. En ce sens, c'est surtout de la fibre alimentaire que la fibre sociale se rapproche. Comme cette dernière, elle n'a pas de valeur apparente, mais joue un rôle essentiel dans la fluidité du transit: un manque de fibre sociale peut provoquer une dangereuse constipation des dépenses publiques. Bien sûr, ses détracteurs rétorquent qu'un excès de fibre sociale conduit à , si ce n'est une saignée, du moins un dévoiement de la manne publique.

Or si la fibre alimentaire est digestive, est-ce à dire que la fibre sociale est là pour aider à faire passer des programmes et des choix politiques indigestes? Il semble en tout cas qu'une politique riche en fibre sociale contribue à réduire les poussées de fièvre dans la population, et réduit également le risque de formation de calculs biliaires, mauvais pour le moral des ménages. Durant les «Trente Glorieuses», on appelait ça État-Providence.

*A. F.*

1) Tout est affaire de quantité, et il pourrait être utile d'introduire des allégations réglementaires: ainsi, «doté de fibre sociale» pour des teneurs supérieures à 5 préoccupations verbalisées pour 100 interventions prononcées, et «riche en fibre sociale» pour celles qui dépassent les 10.

2) Ainsi, l'échec du local d'injection (projet social s'il en est) à Lausanne est dû à *«une précipitation qui semble avoir dispersé, puis fragilisé l'engagement de la majorité dans une campagne houleuse»* (*24 Heures*, 13.07.07).

3) Même sans avoir explicitement de fibre sociale, *«dans le fond, Eveline Widmer-Schlumpf est une chrétienne-sociale»*, selon Yves Nidegger (UDC/GE) (*24 Heures*, 14.12.07).

## Créations gastronomiques

ASSOCIATION CHARCUTERIE VAUDOISE IGP

Communiqué de presse

**Saucisse aux choux vaudoise IGP et fanfare montée au château d'Aigle le 24 janvier**

Janvier 2008

## Culture romande

*Charles Poncet*
***Pamphlets***
*Slatkine, 2008, 142 p., Frs 24.20*

Caustique, parfois truculent, engagé voire unilatéral, souvent injuste, le pamphlet est un style littéraire trop souvent cantonné au brûlot réalisé à la hâte par quelque militant pour une cause forcement juste, et donc controversée.

Charles Poncet lui redonne ses lettres de noblesse en publiant ce recueil de courts écrits incendiaires, de sa main essentiellement. Si la plupart ont été publiés comme *lettres ouvertes* dans *L'Hebdo* ou sont repris des interventions écrites et radiophoniques de l'auteur, on trouve aussi quelques inédits, tels *«Pitié pour les bons!»*, un féroce plaidoyer contre l'idéologie de la voie scolaire unique, ou *«Requiem pour une caméra»*, une satire portant sur le procès qui lui fut fait dans l'affaire de Lutry.

Brillant et insupportable comme à son habitude, Maître Poncet nous livre ici de grands moments d'argumentation outrancière dans un style jouissif, appuyés par une érudition sans pareille, un véritable plaisir pour le lecteur ayant un penchant pour le sarcasme et la capacité de s'abstraire du fond du propos. *(J.-R. M.)*

*Saint Claude and Co*
***Chauffe Bébert!***
*La Rebuse, 1038 Bercher, www.larebuse.com*
*2007, CD de 15 pistes, Frs 30.–*

Le disque commence avec *Le boogy-woogy de l'EMS*, air endiablé dont le rythme sudiste finit par s'aligner sur le trot du tintébin. Les autres titres, tels *L'adieu à Bébert* ou *L'étalon du Mont-Aubert*, suivent la même logique, unissant les particularismes les plus locaux aux canons de la *vorldemiousique*, bref c'est de la chanson *fusion*.

Les libéraux, nouveaux ou traditionnels, accorderont une attention particulière aux *Travailleurs de l'impossible*, complainte reggae des employés de la Direction des Travaux *(«Sur la porte, y a un écriteau: pas déranger pendant le boulot.», «Faut tenir bon lundi-mardi, le week-end commence que mercredi.»* etc.), tandis que la gauche du cœur reprendra en chœur un entraînant *spiritual*: *«Mes bien chers frères, mes bien chères sœurs, il faut sauver not' milliardaire, Mister Blocher, lui qui veut fermer les frontières à tous les pauvres de la Terre.»*

Bref, des chansons à textes en production artisanale pour ne pas dire familiale, garnies de jeux de mots bien gras qui jutent sous la dent: n'était son emballage plastifié, ce CD mériterait un label «bio du terroir». *(L. N.)*

## Perturbations climatiques

# Les régies fédérales se préparent à la nuit polaire

SBB CFF FFS

**Travaux de nuit entre Lausanne et Pully-Nord**

Madame, Monsieur,

Afin de réaliser des activités de réfection de la voie, des travaux seront effectués entre les gares de **Lausanne** et **Pully-Nord** aux dates suivantes :

**Du 11 février au 20 mars 2008**

Des nuisances sont à craindre plus particulièrement durant la nuit :

**Du 11 février au 20 mars 2008**

C'est en raison de la densité du trafic ferroviaire diurne et de contraintes techniques que les travaux susmentionnés doivent être réalisés de nuit.

Lettre à tous les riverains, 1er février 2008

## Vie parlementaire

# Edilités, mobilité et participe passé

SECRÉTARIAT 22 JAN. 2008 DU GRAND CONSEIL

**POSTULAT : Michel Miéville**

Lausanne, Malley, Bussigny, en métro plutôt qu'en tram.
Ce postulat demande au Conseil d'Etat et aux communes l'étude de faisabilité pour que le tram reliant Lausanne à Bussigny soit construit tel un métro afin de ne pas couper les voies de communication routière.

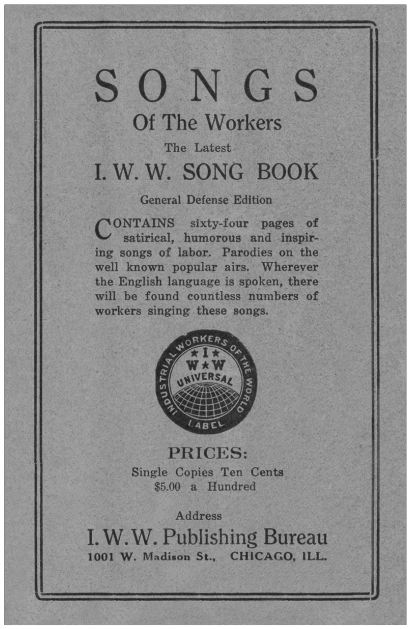
Penser non seulement aux pendulaires qui travaillent dans la capitale, à qui ce mode de transport conviendra parfaitement. Mais penser également aux livreurs, aux transporteurs, aux dépanneurs, à la police, aux ambulances et aux pompiers qui devront slalomer entre les trams pour atteindre leurs lieux d'intervention ou leurs places de travail. Ne recommençons pas les erreurs du M1, qui bloque les carrefours de la Bourdonnette et du Pontet laissant sur le carreau des files d'usagés.

Postulat déposé au Grand Conseil vaudois le 22 janvier 2008 et cosigné par 23 députés UDC et libéraux

# Aux origines de la *protest song*

LORSQUE la *folk music* américaine, au début du XXe siècle, commence à être récoltée et répertoriée par quelques érudits folkloristes, elle est encore l'émanation d'une culture rurale et régionale. Mais avec les progrès techniques, singulièrement l'enregistrement et la reproduction mécanique du son, la musique folk se met à circuler de plus en plus.

C'est dans ce contexte qu'une nouvelle génération de musiciens et chanteurs folk, souvent urbains, reprend à son compte cette tradition: nouvelle génération s'entend d'ailleurs au propre pour Alan Lomax et Pete Seeger, tous deux fils d'importants musicologues américains. Or, cette nouvelle génération va donner une tournure politique à son *revival* folk, lançant une vague durable et riche en filiations: ainsi s'explique le fait que, contrairement à la *country music*, la musique folk n'ait pas été engluée dans le conservatisme. Si les racines sont nombreuses, ce sont les Almanac Singers (réunissant Pete Seeger, Woody Guthrie, Lee Hays et Millard Lampell) qui ont défini le style de ce renouveau folk: bonne diction (primauté de la parole), sobriété instrumentale (banjo ou guitare) mais vigueur nerveuse.




Industrial Workers of the World, Chicago, 1919

Cet impressionnant coffret au format 33 tours réunit, en dix cds et près de 300 chansons (des documents très rares pour la plupart), un vaste échantillon du patrimoine musical de la gauche américaine (1). Il est accompagné par un épais livret cartonné, qui, outre la présentation et les paroles des chansons, la biographie des interprètes, des articles historiques, déploie aussi une iconographie très riche, avec des reproductions d'une excellente qualité: partitions de l'époque, photographies des interprètes –Leadbelly est toujours très classe–, fac-similés de couvertures de disques ou de livrets… Un travail de fond, magnifiquement réalisé, comme de coutume pour le le label Bear Family. Bon, il faut lire l'anglais, c'est sûr.

Dans cette immense anthologie –pas uniquement folk d'ailleurs– on trouve nombre de chants classiques (*L'Internationale, This Land is your land, If I had a hammer*…), mais la palette est très large: chansons de fermiers, de soldats, de mineurs, de travailleurs du coton, et même quelques chansons de marins plutôt incongrues (sauf à considérer comme certain de mes amis que les marins sont les «prolos de la mer»). Un pan important, et qui forme presque un genre à lui seul, est la chanson de syndicaliste, promouvant, souvent avec naïveté, les bienfaits des syndicats (le syndicat rend heureux et fort, les belles s'amourachent des syndicalistes…). Il y a bien sûr des chansons thématiques: sur la faim, les faillites bancaires, le chômage, les conditions de logement…. On trouve par ailleurs quelques touches d'exotisme, avec des chansons yiddish, irlandaises, «russes», hispaniques. Il y a aussi les chansons plus politiques et ancrées dans un contexte historique précis: chants pacifistes, chants antinazis, chansons sur la bombe atomique (2), chants contre la discrimination (parfois franchement didactiques, comme le *Free and equal blues* qui explique que l'égalité raciale est scientifique), chansons de campagne électorale… Ces dernières sont loin d'être les meilleures, et il est curieux de les entendre aujourd'hui –d'autant plus que pour une bonne part, il s'agit de détournement de chansons populaires (*When Johnny comes marching home, Yankee doodle, Le port de Tacoma*…). Cet usage, fréquent, est d'ailleurs symptomatique du primat apporté à la parole: il s'agit, quand même, de chansons à message. Heureusement, il y a parfois de l'humour. Mais pas toujours assez

Il faut avouer que le tout est un peu austère, et la qualité sonore souvent pauvre. Mais c'est poussiéreux et émouvant à la fois: le grain des voix et l'incarnation des paroles pallient les défauts d'enregistrement. Et il y a de nombreux interprètes intéressants: le ton si particulier de Sir Lancelot, les blues de Josh White, le vibrato d'Ernie Lieberman… Et certaines chansons sont même de vrais bijoux: je pense au splendide *Parnell Thomas blues*, par Sis Cuningham, à l'émouvant *Joe Hill* de Earl Robinson, à l'étrange *Bo Weevil* de Carl Sandburg, au *So Long, It's been good to know you* de Woody Guthrie, ou encore à la voix éraillée de Aunt Molly Jackson (*Ragged Hungry blues*). Ou encore, pour l'humour, à *Fertilizer song*, qui ironise sur les gentils patrons qui défendent le bien des ouvriers, et au duo Joe Glazer et Bill Friedland, dont le style n'est pas sans rappeler Gilles et Urfer!

À travers toutes ces chansons, on revit les combats et contradictions de l'époque. Par exemple les débats entre les progressistes new-yorkais, influencés par les émigrés allemands (Hanns Eisler, notamment), qui défendaient une musique avant-gardiste, et les tenant d'une ligne populaire-folk qui prétendaient mieux toucher le peuple. Ou la grande coupure, dans le mouvement de la gauche américaine, que fut la Deuxième Guerre mondiale: au pacifisme antigouvernemental succède, suite à l'invasion de l'URSS par l'Allemagne, l'antifascisme interventionniste. Ou encore, le terrible contrecoup d'après guerre, avec la progressive diabolisation des «Rouges». Ce dont témoigne *The Peekskill Story*, morceau hallucinant, mémoire d'une émeute antigauchiste: racontée sur disque parce *«qu'on n'entendra pas la vérité à la radio»*, il mêle parlé, musique, et bruitages: d'une «modernité» étonnante, finalement. Cela sonne un peu comme un glas, comme la fin d'une ère, avant la chape de plomb du maccarthysme. Mais les germes d'un nouveau folk revival ont été plantés: ce sera celui de Bob Dylan & co.

*S.-B.*

**Songs for Political Action**
*Folk music, topical songs and the Amercian Left 1926-1953.*
*Bear Family Records, 204.56 €*

1) Non, la gauche américaine n'est pas un couteau sans lame auquel il manque le manche.

2) Sur cette thématique précise, il faudrait plutôt se référer à un autre coffret somptueux édité par Bear Family: *Atomic Platters, Cold war music from the golden age of homeland security.*

*Charles C. Mann*
***1491, nouvelles révélations sur les Amériques avant Christophe Colomb***
*Albin Michel, 2007, 471 p., Frs 45.–*

À peine digérée la présence pluriséculaire des Vikings au Groenland, voilà qu'il faut maintenant avaler les récentes découvertes archéologiques qui bouleversent passablement notre vision du Nouveau Monde. Révisionniste va devenir bientôt un métier à plein-temps.

Plus nombreux qu'on le croyait, venus plus tôt qu'on l'avait estimé jusqu'ici, les Amérindiens n'étaient de loin pas les êtres de pure nature que l'on a voulu voir dès qu'on leur a ôté l'étiquette de brutes sauvages, prélevant délicatement fruits et gibier dans des forêts généreuses. Ils ont en fait profondément marqué la plupart des paysages, jusqu'au cœur du bassin amazonien.

Si tout un chacun a entendu parler de la trilogie Aztèques-Mayas-Incas, il est moins connu que les immenses plaines du Middle West résultaient d'une pratique millénaire de l'écobuage, que l'Est des États-Unis actuels était peuplé de cultivateurs sédentarisés, et qu'une grande ville de 15'000 habitants, Cahokia, a longtemps existé sur les rives du Mississipi. Plus étonnant, les témoignages des premiers conquérants descendant l'Amazone et décrivant de nombreux villages et de vastes mises en culture sur ses rives semblent avérés. Plus méconnue encore, une révolution néolithique originale et précoce semble bien avoir eu pour cadre quelques zones irriguées des côtes péruviennes, où l'agriculture ne fournissait pas des produits vivriers, mais le coton nécessaire à la pêche, qui, elle, nourrissait la population.

Le caractère sauvage, maintes fois décrit, du continent américain résulte bien plus selon Mann de la foudroyante dépopulation engendrée par le choc microbien, qui dès l'arrivée de Colomb précède et accompagne pendant plusieurs siècles la pénétration européenne. L'auteur narre par exemple de manière apocalyptique les effets du passage de Hernando de Soto, de ses hommes et de ses cochons (aussi virulents que les *conquistadores*, épidémiologiquement parlant), entre Floride et Louisiane, à tel point qu'un siècle plus tard, Cavelier de La Salle peut décrire la région comme un désert humain. Les gigantesques troupeaux de bisons que rencontrèrent les colons dans les grandes plaines résultaient en fait de la quasi-extermination des Indiens, prédateurs naturels de l'animal. Mann va jusqu'à suggérer qu'une bonne part de la forêt amazonienne était faite de vergers, résultant de l'intervention de populations nombreuses et actives.

Évidemment, ce genre de propos, fréquemment alourdis par des commentaires contre les «activistes» écologistes, a de quoi susciter la réprobation de tous ceux qui combattent la déforestation et les atteintes au paysage en Amérique, persuadés qu'on touche ici à la pureté même de leur cause. Mais établir la capacité des civilisations à influer sur leur propre environnement vaut mieux que ces reproches nostalgiques. *(C. S.)*

*Jared Diamond*
***Effondrement***
*Comment les sociétés décident de leur disparition ou de leur survie*
*Gallimard, mai 2006, 648 p., Frs 58.90*

Il arrive parfois, rarement, que notre cher confrère *Le Monde Diplomatique* publie des bêtises. En février, une historienne française appelait à *«l'examen serein du rôle de* [Staline] *que des centaines de millions de personnes, en URSS et en dehors, célébraient depuis Stalingard comme l'artisan essentiel de la victoire contre le Reich hitlérien et contre le fascisme»*. Deux mois plus tôt, un ingénieur agronome s'efforçait de dégommer *Effondrement*, le *«livre à succès»* de Jared Diamond, au motif qu'il avait été cité plusieurs fois par Sarkozy et (donc?) qu'il s'agirait là d'une pièce d'un vaste complot néo-malthusien. Le raisonnement n'était pas sans rappeler les danses du scalp que les premières manifestations de la prise de conscience écologiste suscitèrent chez les paléo-marxistes du début des années 1970.

Pourtant Diamond récuse explicitement tout déterminisme, et sa méthode exclut cette forme de raisonnement. Au travers de nombreux exemples, dont ceux particulièrement frappants de l'île de Pâques, du Groenland à l'époque des Vikings ou du Montana actuel, il illustre les risques parfois irréversibles et suicidaires que certains groupes humains prennent en agissant de façon inconsidérée face à leur environnement. Avec une richesse de détails, un soin apporté à la documentation, un souci d'opérer des démonstrations méticuleuses, au point d'en être parfois pesant, il rappelle sans cesse le rôle des hommes (par «en haut» et/ou par «en bas») dans ces processus: *«Les réactions d'une société dépendent de ses institutions politiques, économiques et sociales ainsi que de ses valeurs culturelles.»* Et de citer comme exemple l'acharnement imbécile des Britanniques à implanter «comme chez eux» le fatal lapin et son compère le renard en Australie ou le refus incompréhensible que les Vikings du Groenland opposèrent à la consommation du poisson.

L'auteur expose également des exemples de sociétés (les montagnards de Papouasie, le Japon du XVIIIe, les Islandais) qui ont su freiner à temps la dégradation de leur environnement: parvenus à Thulé en même temps que les Vikings, les Inuits s'y trouvent encore pour l'instant.

Dans l'espace limité qu'est devenue la planète aujourd'hui pour l'espèce humaine, les expériences d'effondrement (ou leur inverse, de perpétuation à long terme) de civilisations isolées méritent d'être connus et discutés. *(J.-F. B)*

**Plaque posée sur un banc du M/s Vully, circulant sur les lacs de Morat et Neuchâtel, après le passage du président Mitterrand lors de sa visite d'État à Neuchâtel en 1983 à l'invitation du président de la Confédération Pierre Aubert.**



## Génie génétique

**Migros, décembre 2007**

# Considérations phaléristiques

***Par Paul Petchi, Médaille d'Or du Mérite Francophone de la Renaissance française au titre de l'amour des mots et de la langue française sous le haut patronage du président de la République française et des Ministres des Affaires Étrangères, de l'Intérieur, de la Défense et de l'Éducation Nationale***

J'AIMERAIS saluer ici un homme qui est en pensée avec nous, Léonard Gianadda. Lauréat du Prix du Colonel Rünzi, comme Stéphane Lambiel d'ailleurs, le distingué Léonard Gianadda a des gros soucis. Comme le maréchal Pierre Cambronne deux cents ans plus tôt, jusqu'au 6 juillet 2007, Léonard Gianadda était chevalier puis officier de la Légion d'Honneur; comme Jane Birkin, à l'avers et au revers, il est également chevalier de l'Ordre du Mérite; et comme le regretté Maurice Métral, chevalier puis officier de l'Ordre des Arts et des Lettres.

Porter en même temps trois décorations françaises n'est certes pas si compliqué puisque l'ordre de préséance a été établi par la Grande Chancellerie de la Légion d'Honneur: d'abord la Légion d'Honneur, ensuite l'Ordre du Mérite, enfin l'Ordre des Arts et des Lettres.

Cambronne, Birkin, Métral.

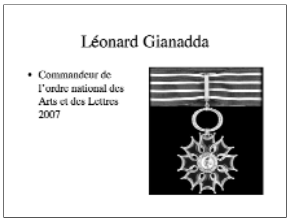
On a vu Léonard Gianadda, comme Jeanne Moreau, lors de son installation sous la coupole le 4 juin 2003, porter correctement des miniatures de ses médailles dans l'ordre protocolaire.

Il y avait rajouté à senestre ce qui a été identifié sans certitude par notre rédaction comme une miniature de médaille d'officier de l'Ordre du Mérite de la République italienne dans le modèle 1951, dont il est commandeur depuis le 27 décembre 1990, il n'aurait pas été élégant de recevoir l'épée de l'académicien en France en portant en cravate une médaille italienne d'un ordre dont on venait de décorer Marco Materazzi.

Les 4 médailles étaient régulièrement portées sur une barrette rigide apparente en métal.

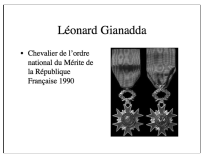
Cambronne, Birkin, Métral, Materazzi.

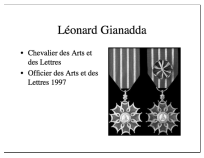
Mais voici que tout se complique. Depuis le 6 juillet 2007, une année après Hugues Aufray, Léonard Gianadda a encore gradé, comme on dit chez nous, il est maintenant commandeur de l'Ordre des Arts et des Lettres, dont la médaille en cravate lui a été remise par l'ambassadeur de la République française.

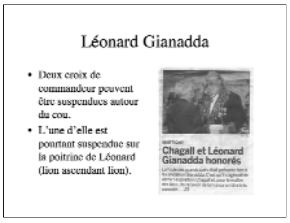



Peut-on porter deux insignes de commandeur en même temps?

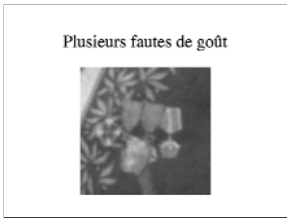
La règle en France veut que *Lorsque plusieurs croix de Commandeur, d'un Ordre autre que celui de la Légion d'honneur, doivent être portées en même temps, deux croix peuvent être suspendues autour du cou sur un même ruban*.



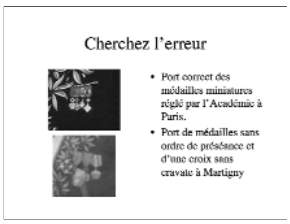




C'est pour ne pas avoir consulté les traités du bon usage que Léonard Gianadda est apparu ce soir-là en grand costume d'académicien portant ses décorations sur la poitrine, avec plusieurs fautes de goût manifestes.




On voit tout d'abord à dextre la médaille du commandeur de l'Ordre du Mérite de la République italienne, semble-t-il dans le modèle de 2001, portée sans cravate ni ruban et directement épinglée à côté de la médaille de chevalier de l'ordre du Mérite au ruban bleu, puis en dépit de toute préséance la rosette rouge et la médaille d'officier de la Légion d'Honneur, enfin la médaille de l'Ordre de l'Amitié qui lui a été attribuée par oukase du président de la Fédération de Russie Vladimir Poutine, portée à la russe en triangle.

Comparons Gianadda habillé par l'Académie et s'habillant seul.




L'erreur est manifeste et la grandiloquence bouffonne.

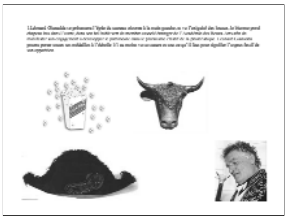
***

Douze heures plus tard, comme pour donner toute sa signification à la mascarade de la veille, le fils de l'académicien, Maître François Gianadda, municipal à la ville, se promenait, hilare, épée à la ceinture, et bicorne sur la tête, littéralement déguisé en Bonaparte, sous prétexte d'accueillir un groupe de passionnés d'histoire.

Les Gianadda font ce qu'ils veulent chez eux, mais un peu de distinction dans l'exhibition de leurs éminents mérites serait de mise.

Nous avons consulté le groom de l'Académie champignacienne, responsable du *dress code* des cérémonies. Sa décision est claire: au cas où *Il commendatore* Gianadda serait reçu par l'académie champignacienne comme récipiendaire de l'un prix du Maire de Champignac:

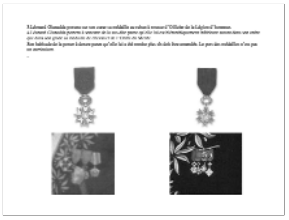
1. Léonard Gianadda se présentera l'épée du taureau tricorne à la main gauche, et vu l'exiguïté des locaux, le bicorne porté chapeau bas dans l'autre, dans son bel habit vert de membre associé étranger de l'Académie des Beaux-Arts afin de manifester son engagement à développer le patrimoine dans le pluralisme créatif de la phaléristique. Léonard Gianadda pourra porter toutes ses médailles à l'échelle 1/1 au moins, vu sa stature et tout ce qu'il faut pour signifier l'aspect festif de son apparition.



2. Léonard Gianadda portera autour du cou, la Cravate de Commandeur de l'Ordre des Arts et des Lettres sous la Cravate de Commandeur de l'Ordre du Mérite de la République Italienne dont le beau ruban rappelle celui du Mérite Agricole. Il pourra choisir de les coudre ou de les tresser. Ou de porter le second à la hauteur de la première boutonnière.

3. L. Gianadda portera sur son cœur sa médaille au ruban à rosette de la Légion d'honneur.

4. Léonard Gianadda portera à senestre de la susdite parce qu'elle lui est hiérarchiquement inférieure autant dans son ordre que dans son grade sa médaille de chevalier de l'Ordre du Mérite. Son habitude de la porter à dextre parce qu'elle lui a été remise plus tôt doit être amendée. Le port des médailles n'est pas un curriculum.

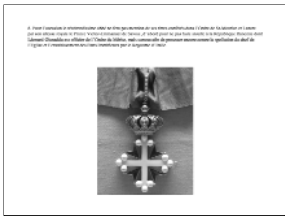


5. Léonard Gianadda appliquera l'usage du maréchal Georgi Konstantinovich Joukov qui portait sa décoration française avec un ruban monté à la russe c'est-à-dire en triangle plutôt qu'en pendante, cette règle appliquée a contrario exige que l'on porte les médailles russes avec un ruban adapté aux usages locaux. Il fera donc remonter sa Médaille de l'Amitié avec un ruban en pendante.

6. Léonard Gianadda ne sera pas autorisé à porter son écu familial à moins qu'il ne soit à cheval, il pourra dès lors se faire précéder de deux écuyers portant les couleurs de Curino dont il est citoyen d'honneur et de Salvan dont sa famille est bourgeoise depuis 1916.

7. Léonard Gianadda ne pourra faire porter devant lui, le cartulaire contenant son diplôme de maturité qu'accompagné de Monsieur le révérendissime abbé de la royale abbaye de Saint-Maurice d'Agaune crossé et mitré avec toge pontificale et diacres d'honneur portant le dit cartulaire dans une monstrance.

8. Pour l'occasion le révérendissime abbé ne fera pas mention de ses titres conférés dans l'Ordre de St-Maurice et Lazare par son altesse royale le Prince Victor-Emmanuel de Savoie, d'abord pour ne pas faire insulte à la République Italienne dont Léonard Gianadda est officier de l'Ordre du Mérite, mais surtout afin de protester encore contre la spoliation du chef de l'Église et l'envahissement des États Pontificaux par le Royaume d'Italie.



9. Léonard Gianadda ne pourra enfin faire porter son certificat de baptême en procession sous la conduite de Monsieur le révérendissime prévôt du Grand Saint Bernard entouré de ses chiens que si la dite procession est suivie par un ramasseur de crottes arborant la médaille qui va avec.

Merci de votre attention.

# Sur les monts de 2007 se lève un nouveau soleil

*Par le délégué aux cérémonies solennelles du Grand Jury du Grand Prix du Maire de Champignac*

> *«J'avoue ne pas très bien connaître l'importance de ce prix. On m'a dit que c'était plus la personnalité choisie que la phrase qui est importante.»*
>
> **Christian Constantin, in *Le Nouvelliste*, 17 déc. 2007**

MESDAMES et Messieurs de l'assistance publique, Mesdames et Messieurs de la presse et de la masse des médias, Ma petite librairie dramatiquement autogérée,

Rappelez-vous.

Ici même, il y a un an, nous avions promis de convier un invité d'honneur pour concélébrer le vingtième anniversaire des premières candidatures au Grand Prix du Maire de Champignac. Nous l'avons fait, et rapidement. Dès le printemps venu, c'est une longue lettre motivée et engageante que nous avons adressée au premier ministre du royaume de Belgique.

Nous attendons toujours sa réponse.

Nous l'attendrons le temps qu'il faudra.

Car la contrée qui a vu naître le maire de Champignac, l'État qui nous montre qu'on peut vivre durablement sans gouvernement, ne saurait disparaître, même si, en Suisse romande, certains esprits délirants prétendent aujourd'hui annexer la Wallonie et Bruxelles. Gloire à la Belgique, immortelle et indispensable, Mesdames et Messieurs!

Imaginons même un instant un monument qui lui rendrait hommage, imaginons le texte d'une plaque, un énoncé simple et beau:

***

À propos de monument, nous tenons à démontrer aux membres de l'assistance publique qui en douteraient encore qu'a bien eu lieu la remise de la pétition en faveur de l'érection à l'air libre d'une statue grandiose à la gloire du Maire de Champignac. Cette action militante, menée dans l'enthousiasme par un commando d'élite de l'Académie champignacienne, a recueilli un nombre considérable de signatures. En voici, en guise de preuve, un très bref reflet filmé.

Vous aurez noté que les autorités communales ont eu l'extrême délicatesse d'envoyer à notre rencontre un parfait sosie du Maire de Champignac. Qu'il soit ici publiquement remercié!

Passons maintenant aux ordres inférieurs. L'avez-vous remarqué? Les animaux, grands et petits, occupent une place toujours croissante parmi les médias de par ici, particulièrement au sein des pages du *Matin*, dans ses éditions de toutes les couleurs.

Cette fine allusion nous fournira l'occasion d'évoquer une date sournoisement passée sous silence ce dernier printemps: le 175e anniversaire de l'expulsion des cochons, truies, gorets et verrats du territoire de Lausanne. C'est en effet le 2 mars 1832 qu'en raison des risques de choléra, la Municipalité prit la décision d'interdire la présence en ville des boîtons.

Aujourd'hui, l'émotion nous saisit quand nous rencontrons de courageux explorateurs toujours à la recherche de ces lieux perdus à jamais.

***

L'année 2007 restera surtout dans les mémoires pour une expérience incroyable de champignacisme en actes que nous avons pu mener a bien à l'occasion de récentes élections au niveau fédéral.

Comme tout un chacun, nous nous demandions si, originaire des terres autrefois romanes que l'expansion du royaume de France avait progressivement rattachées au parler commun issu des langues d'oïl, l'art champignacien pouvait, comme l'idiome si particulier des Schtroumpfs, se traduire dans d'autres langues. À quoi certains beaux esprits, haussant les épaules tout en se poussant du col et en levant le coude, nous rétorquaient que le champignacisme dépendrait, syntaxiquement, lexicalement et même ontologiquement, de la langue française, comme l'a senti le règlement du Grand Prix, qui restreint son périmètre à *«toutes les personnes et institutions romandes et assimilées»*, ce qui est d'une grande clarté.

Or nos laboratoires ont pu mener *in vivo* la démonstration du contraire. Suivez-moi bien.

Soit au départ une déclaration particulièrement absurde, prononcée par Vladimir Poutine, ivre des vapeurs d'hydrocarbures, et que nous avons découverte sur le blog personnel d'Éric Hoesli, qui aime tant prendre son petit-déjeuner en compagnie du pharaon de Sibérie.

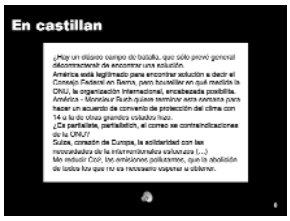
Il y est question de l'Amérique, de Monsieur Bush, de l'ONU et de Co2, avec des mots improbables, tirés de langues diverses, dans un raisonnement abscons, bien dans la manière autoritaire de l'hôte du Kremlin.

Nous avons demandé à notre nouvel ami Mouammar, en visite dans une capitale voisine, qui parle le russe comme je vous cause, de traduire ce charabia en dialecte arabe de sa région.

Voici ce que ça donne:

Le texte reste parfaitement inepte.

Stimulés par ces résultats, nous avons demandé à Maria, infirmière madrilène récemment revenue de Libye pour soigner nos migraines, de nous donner une version en castillan.




Tous les petits-enfants de républicains espagnols présents dans la salle auront perçu le non-sens qui imprègne ce texte.

Mais voici que s'avance Femke, la stagiaire batave de la rédaction de *La Distinction*, qui, comme Charles-Quint, parle couramment la langue de Cervantès et celle de Heineken.

Malgré son apparence austère, ce document reste totalement absurde.

C'est maintenant au tour de Celia, venue directement de Porto à Romanel pour apprendre l'italien et l'albanais, de nous offrir sa traduction:

Sous sa musique méridionale, le message est tout aussi dénué de signification.

Nous avons demandé la translation suivante à Graham, étudiant de l'École d'Économie de Londres, en train de faire son Erasmus à Lausanne en HEC, et par ailleurs sympathisant de l'Organisation socialiste libertaire.

On pourrait croire à de l'humour britannique, mais non, c'est idiot.

Maria, qui décortique le français spaghetti pour le Centre de Recherches périphériscopiques, s'est prêtée au jeu:

C'est toujours aussi saugrenu.

Sarah, autrefois militante syndicale dans la chimie à Ems et aujourd'hui réfugiée politique en Suisse romande, a planché à son tour:

Cela défie l'entendement!

Puis l'éminent traducteur de l'interminable feuilleton de *La Distinction* a bien voulu se distraire un moment de l'énormité de sa tâche pour nous livrer sa version:

Et c'est enfin Gerlinde, la correspondante de l'Académie champignacienne en Haut-Valais, qui, au mépris des risques et des dangers, déguisée sous la bannière d'une prétendue liste électorale «Arche de Noé-Amor» dont l'intitulé claque comme un contrepet, a réussi à diffuser ce message de la plus haute importance à la face du monde: Champignac est universel!

Malgré les révoltantes tentatives d'un animateur sectaire, qui en violation de toutes les règles admises du débat démocratique, s'acharna à couper son discours, à casser son élan, à interrompre le flux de sa parole magique et magnifique, notre sœur Gerlinde est parvenue à dire l'essentiel.

Mesdames et Messieurs. Voici son message:

*Protection de climat, politique, l'énergie et l'environnement sommes là un même combat et classique domaine, lequel seulement global décontracterait d'attendu trouver une solution globale.*

*America est légitimée pour trouver solution globale à dire le conseiller fédéral à Berne, mais se bouteiller dans quelle mesure la UNO, l'organisation internationale, la possibilita conduit.*

*América-Monsieur Bush veut finir cette semaine d'à faire une accord-convention de protection de climat avec 14 l'autres grands Etats d'a fait.*

*Est-ce que c'est partialiste, partialistich,e être contra de UNO ?*

*La Suisse, le cœur Europe, besoin solidarité avec les interventionales efforts (…)*

*Je suis la réduction de Co2, les émissions pollutantes, lesquelles d'entre l'abolition qui autant n'ont besoin obtenir attendre.*

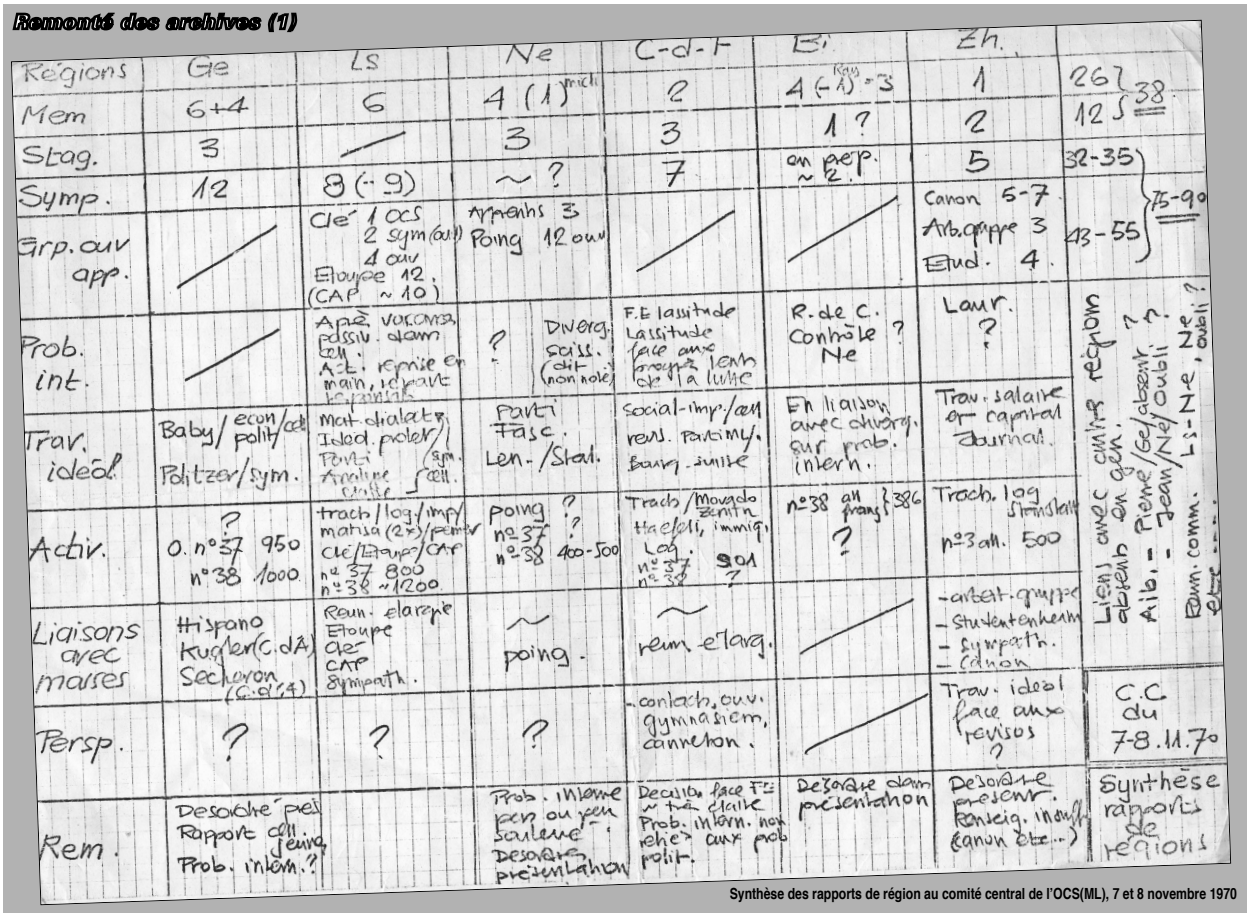
On ne peut rien ajouter. Il faut s'arrêter là.

À bas le sens, à bas la langue!

Vive Gerlinde, vive la parole, vive le Champignac!

Je vous remercie de votre attention. Nous allons maintenant remettre aux lauréats leurs prix, deux diplômes et deux magnifiques statuettes que nous devons au très grand Henry Meyer.

Mesdames et Messieurs, je passe la parole à l'urne qui va nous communiquer les résultats du grand prix.



| Régions | Ge | Ls | Ne | C-d-F | Bi | Zh. | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| Mem | 6+4 | 6 | 4 (1) | ? | 4 (-1) = 3 | 1 | 26 / 12 } 38 |
| Stag. | 3 | — | 3 | 3 | 1 ? | 2 | |
| Symp. | 12 | 8 (-9) | ~ ? | 7 | an pep. ~ 2. | 5 | 32-35 |
| Grp. ouv app. | — | Clé 1 OCS 2 sym (ouv) 4 ouv Etoupe 12. (CAP ~ 10) | Apprentis 3 Poing 12 ouv | — | — | Canon 5-7. Arb. grippe 3 Etud. 4. | 43-55 } 75-90 |
| Prob. int. | — | Après vacances passiv. dans cell. Act. reprise en main, départ [illegible] | ? Diverg. sciss. (dit non note) | F.E lassitude Lassitude face aux progrès lents de la lutte | R. de C. Contrôle Ne ? | Laur. ? | Liens avec autres régions absents en gen. Alb. : Pierre/Ge/absent. Jean/Ne/oubli ? Ls-Ze, oubli ? Rum. comm. etc. |
| Trav. idéol | Baby/ econ/ polit/ cd Politzer/sym. | Mat. dialect. Ideol. poler/ Parti Analyse crit. sym. cell. | Parti Fasc. Len./Stal. | Social-imp./ant rens. Parti m/l. Bourg.-suisse | En liaison avec diverg. sur prob. intern. | Trav. salaire et capital Journal. | |
| Activ. | ? O. n°37 950 n°38 1000 | track/log/imp/ marxia (2x)/pemer Clé/Etoupe/CAP n° 37 800 n° 38 ~1200 | poing ? n° 37 ? n° 38 400-500 | Track/Mongolo zentr. Haefeli, immig. Log. n° 37 n° 38 901 ? | n°38 all. frans } 386 ? | Track. log Strindberg n°3 all. 500 | |
| Liaisons avec masses | Hispano Kugler (C. dA) Secheron (C. d'A) | Rem. elargie Etoupe Clé CAP Sympath. | ~ poing. | ~ rem. elarg. | — | - atelt. groupe - Studentenheim - sympath. - canon | |
| Persp. | ? | ? | ? | - contact. ouv. gymnasiem, cannelon. | — | Trav. idéol face aux revisos ? | C.C du 7-8.11.70 |
| Rem. | Desordre pei Rapport cell. jeuns Prob. intern.? | | Prob. interne peu ou peu saillant. Desordre presentation | Decision face F.E ~ très claire Prob. intern. non relié aux prob polit. | Desordre dans presentation | Desordre presenr. Renseig. insuff. (canon etc...) | Synthèse rapports de régions |

Synthèse des rapports de région au comité central de l'OCS(ML), 7 et 8 novembre 1970

# La construction de l'organisation, une tâche sans fin…

Le procès-verbal de la réunion du Comité Central de l'Organisation des communistes de Suisse (marxiste-léniniste) –appellation officiellement adoptée à cette occasion– des 7 et 8 novembre 1970 comprend au point 2 de l'ordre du jour un *«rapport des régions»*, synthétisé sous forme de tableau synoptique qui permet de se rendre compte au mieux de l'état de la lutte des classes en Suisse à cette époque-là.

De prime abord, on constate que le recrutement est un véritable problème pour l'OCS(ML) : elle compte en tout et pour tout 26 membres, une section (pas la moindre : celle de Zurich) se résume à un seul membre. Pire, un militant vient d'être limogé à Bienne, ce qui explique le «(–1)» dans cette colonne. Le PV apporte les précisions nécessaires : *«il est décidé de relever R. de C. de ses fonctions au CC. La cellule de B. décidera de ramener R. de C. au niveau de sympathisant.»*, même pas stagiaire, ce qui laisse supposer des fautes graves.

Le nombre des stagiaires, aspirant à la qualité de membre à part entière, est variable selon les sections et se monte à une douzaine au total. Le total des sympathisants présente des écarts plus marqués : aucun à Neuchâtel, 12 à Genève, quelques-uns *«en préparation»* à Bienne. Une corrélation apparaît bien vite entre le nombre des membres et celui des sympathisants, systématiquement proche du double. Dépourvue d'informations sur les liens familiaux des militants, l'analyse ne saurait se présenter comme définitive, mais elle incline à chercher du côté de l'endogamie.

Les bases ouvrières semblent confirmées à Lausanne, Neuchâtel et Zurich, avec des feuilles d'agitation spécifiques : *La Clé*, *L'Étoupe* ou *Le Poing*. Les autres sections visent probablement une implantation dans la paysannerie pauvre et moyenne-pauvre.

La principale activité répertoriée consiste à distribuer le journal de l'organisation, *Octobre*, qui est officiellement écoulé à près de 1000 ex. à Genève, Lausanne et La Chaux-de-Fonds, la moitié moins à Neuchâtel, Bienne et Zurich. Le numéro 38, dont il est ici question, tiré par l'Imprimerie du Jura à Porrentruy, comprenait 12 pages au format des quotidiens de l'époque et contenait, outre un éditorial soutenant de manière critique l'initiative populaire pour le droit au logement, des articles sur le plan Rogers au Proche-Orient, les saisonniers du bâtiment en lutte à Olten et Bâle-Campagne, l'offensive de la bourgeoisie dans les écoles de Genève, le statut laitier, etc.

La partie théorique est apparemment constituée d'un long article intitulé *«La théorie de Lénine et de Staline sur la "Victoire du socialisme dans un seul pays" a triomphé du trotskisme.»* Quatre pages se font ensuite l'écho des événements *«Sur le front du travail»*, établissant qu'à Renens *«Iril* [est le] *fief de l'exploiteur Nussbaumer»* et que par ailleurs *«Les dirigeants syndicaux trahissent les ouvriers»*. Une page présente des traductions en italien et une autre en castillan. Le journal se conclut par un long article démontrant qu'*«En Albanie socialiste, la classe ouvrière est au pouvoir.»* Les fréquences de Radio-Pékin (30, 32, 43, 43 et 45 m en ondes courtes) sont précisées à toutes fins utiles.

Le «travail idéologique» va de la lecture de Jean Baby et de Georges Politzer à l'étude du matérialisme dialectique et de l'idéologie prolétarienne (pour les sympathisants), en passant par des débats *«en liaison avec [les] divergences sur [les] problèmes internes.»*

C'est que, mis à part à Genève, toutes les sections paraissent confrontées à de sérieuses difficultés : passivité, divergences, scission [dite mais non notée], lassitude face aux progrès lents de la lutte… Les «perspectives» font défaut à 4 sections sur 6, et à Zurich elles se résument au *«travail idéologique face aux révisionnistes»*. Le rapporteur dénonce de plus un désordre général dans la présentation des rapports, qui, *«ne suivant pas le schéma fixé»*, se sont révélés *«incomplets, confus, imprécis»*. Bref, ça va mal : les *«problèmes internes»* sont *«ignorés ou esquivés, là où* [ils] *sont importants»* et *«en général ne sont pas posés politiquement»* ; le *«travail idéologique»* est *«désordonné entre les régions»*, *«parfois inexistant»* ; les activités font preuve de *«manque d'analyse de classe et à partir de là d'absence de priorité et de travail improductif»* ; la *«liaison avec les masses»* souffre d'une *«direction politique et idéologique imprécise»*, de *«décisions et activités empiriques»*, d'*«absence dans plusieurs régions»* mais de *«développement artificiel dans d'autres»* et surtout de *«manque de confiance dans les masses et les travailleurs»*.

Pourtant les circonstances sont graves, constate le CC, les mesures antisociales se multiplient, la *«fascisation de la dictature bourgeoise»* est en marche, malgré la *«reprise de la lutte dans les usines»*. *«Il est donc très urgent de réagir face à cette situation si l'on ne veut pas que l'OCS devienne une organisation d'activistes et non pas comme chacun le veut ici une organisation révolutionnaire prolétarienne, une organisation de combat, l'avant-garde de la classe ouvrière.»*

Il est décidé de mettre sur pied deux commissions : la première, présidée par le camarade Gil [bert ?], devra mener l'enquête au sujet des problèmes internes, des problèmes idéologiques et des statuts ; la seconde commission, sous la houlette de Clo[thilde ?], consacrera sa réflexion à l'activité des cellules. Il est précisé qu'*«au cours de ces enquêtes, chaque camarade des cellules devra faire des propositions.»*

*In fine*, une injonction culturelle est encore précisée : *«Il est demandé aux camarades responsables de l'OCS(ML) de se mettre à apprendre l'allemand et le français.»*

Apparemment, la lutte de redressement entamée par les commissions fut victorieuse, puisque le Parti Communiste de Suisse (marxiste-léniste) fut fondé peu après, en février 1972 et son organe *Octobre* pouvait, le mois suivant, expliquer enfin les tenants et les aboutissants de la crise de 1970 : *«Le renforcement des éléments m-l au sein de l'organisation* [n'avait pas réussi] *à endiguer complètement le courant droitier qui* [essayait] *de donner un contenu opportuniste aux positions de l'OCS/ML.»*

*«Refusant d'envisager dans toutes ses implications le but stratégique de notre lutte, la révolution prolétarienne, la tendance droitière* [repoussait] *sans cesse le débat sur la création du parti, sous prétexte que la nécessité de cette création ne se* [faisait] *pas sentir dans le prolétariat…»*

Dès lors, le diagnostic coulait de source : *«Si les camarades de l'OCS/ML ont ressenti subjectivement le danger que représentait la tendance droitière, ils ont trop attendu pour engager une lutte idéologique conséquente en vue de la décapiter. Cette inconséquence a fait naître la révolte chez certains camarades qui, par réaction, sont tombés dans le gauchisme et se sont constitués en fraction.* […] *N'ayant pas distingué le danger principal, la tendance opportuniste de droite, omettant de travailler à rallier la gauche pour isoler la droite, les marxistes-léninistes n'acceptent pas de manière conséquente le dialogue avec les éléments gauchistes* […]. *Cette erreur aboutit à l'isolement , puis à l'exclusion de la tendance petite-bourgeoise gauchiste avant celle de droite.»*

*C. S.*

Ces documents font partie d'un petit fonds concernant l'OCS-Octobre, déposé aux archives de la librairie Basta !, à Lausanne.

Pour en savoir plus sur la genèse de l'OCS(ML), on lira avec profit l'ouvrage suivant :

*François Vallotton, Léonard Burnand, Damien Carron, Pierre Jeanneret*
*Livre et militantisme. La Cité Éditeur, 1958-1967*
*Postface de François Maspero.*
*En Bas-Mémoire éditoriale, mai 2007, 192 p., Frs 34.–*

# Retour à Champignac

MÊME si elle parut longtemps en belle place dans le journal qui portait son nom, même si elle a laissé des souvenirs impérissables à ses lecteurs, même si *Le dictateur et le champignon, Z comme Zorglub* ou *QRN sur Bretzelburg* méritent de figurer en tête de toute anthologie de la BD antifasciste, la série des *Spirou* ne fut de loin pas le *best-seller* des éditions Dupuis (1). Héros sans relief, à la personnalité incertaine, souvent simple faire-valoir des personnages hauts en couleurs qui l'entourent, le groom d'hôtel Spirou naquit en 1938 sous la plume d'un auteur parisien, Rob-Vel, formé aux États-Unis par Martin Branner, créateur de la série *Perry & Winnie*, connue en français sous le nom de *Bicot*. *Spirou* fut repris par Jijé qui en dynamisa le dessin sans en faire une figure mémorable.

En 1946, le jeune André Franquin fut chargé de perpétuer le héros, qui venait d'être affublé d'un auguste baptisé Fantasio. Il ne fallut que quelques albums au génie graphique qu'était Franquin pour donner du tonus à la série, en illustrant le monde de Champignac (sur une idée du frère de Jijé), puis le marsupilami, et enfin le pitoyable Zorglub.

Épuisé, Franquin abandonna la série des Spirou et Fantasio en 1969. Les continuateurs choisis furent souvent navrants: on passa de la mièvre mollesse baba-cool des années 70 aux récents cadrages obliques et illisibles venus des mangas, sans parler de la série du *Petit Spirou*, qui s'acharne à plagier *Titeuf* en n'en reprenant que les aspects les plus vulgaires. Un espoir toutefois apparut en 1982, lorsqu'il fut question qu'Yves Chaland, autre grand talent, plus parodique que ne l'était Franquin, fasse revivre de son pinceau le groom de l'Hôtel Moustic et son compagnon aux huit indomptables cheveux. Le résultat, *Cœurs d'acier* (2), fut épatant comme on disait avant-guerre. Las, la maison Dupuis interrompit le récit de Chaland, pour lui préférer des continuateurs nettement plus insipides. Bref, l'intérêt avait largement faibli, d'autant que le marsupilami fut contractuellement détaché par Franquin qui souhaitait continuer à animer ses aventures.

Voilà-t-y-pas qu'une initiative éditoriale originale rompt avec ce long effacement. L'idée consiste à confier les personnages, pour un unique album, sur 60 pages au lieu de 44 (ça n'a l'air de rien, mais ça permet au récit de s'installer), à divers auteurs, désormais autorisés à réinterpréter héros et décors à leur manière. La première de ces expérimentations fut, début 2006, *Les géants pétrifiés*, de Yoann & Vehlmann, qui reprenait le thème des aventures sous-marines dans le décor du Pacifique, avec multiplication de créatures plus ou moins féminines qui jetaient leur dévolu sur les héros, débordés par ces avances après tant d'années d'abstinence. Soigné et minutieusement colorié dans les premièrs pages, le dessin devenait de plus en plus sommaire au fur et à mesure que le récit progressait.

Au début de l'an passé parut *Les marais du temps*, de Frank Le Gall, un récit verbeux au dessin figé qui emmena Spirou, Fantasio, Spip et le comte de Champignac à la poursuite de Zorglub dans le Paris du Second Empire et des arsouilles. On peut oublier cet album.

Dans le futur, il est question de réalisations alléchantes comme *Le groom vert-de-gris* (2008?), une aventure de Spirou et Fantasio sous l'Occupation, écrite par Yann et dessinée par Olivier Schwartz, puis *Panique en Atlantique* (2009?) sur un scénario de Lewis Trondheim ou encore *Spirou à Cuba* de Tome et Janry.

Pour l'instant, la réalisation la plus convaincante est sans hésitation ce *Tombeau des Champignac*, dont le trait nerveux rappelle les meilleurs épisodes de Franquin, même si les décors restent parfois esquissés. Réapparaissent le petit château en ruine du comte Pâcome Hégésippe Adélard Ladislas, les pastiches technologiques que furent la turbotraction et la zorglumobile, ainsi que l'inimitable pyjama jaune couvert de ZZZZZ supposés soporifiques. Le scénario, une poursuite entre Belgique et Himalaya, est bancal, simple prétexte à l'agitation des héros, parmi lesquels est mis en avant le vieil aristocrate mycologue, alternant, comme autrefois et de la manière la plus inquiétante, des aspects de poète bucolique et de chimiste fou furieux. On appréciera également l'écureuil Spip devenu gravement hystérique et Seccotine, dont les commentateurs n'ont pas manqué, de rapporter les avances séductrices (3), finalement vaines envers Fantasio, mais couronnées de succès avec Spirou.

Un seul regret: les auteurs ont négligé de ressusciter le maire de Champignac, ce qui est un grave faute de goût.

*M. Sw.*

*Tarrin & Yann*
***Le tombeau des Champignac***
*Dupuis, novembre 2007, 61 p., Frs 25.20*

1) En 1980, les ventes cumulées de *Lucky Luke* se montaient à 24 millions d'albums, contre 5 millions seulement pour *Spirou et Fantasio*, dépasssés également par *Buck Danny* (9 millions), *Gaston* (7 millions) ainsi que par *Johan, Pirlouit et les Schtroumpfs* (6 millions), selon Philippe Brun, *Histoire du journal Spirou et des publications Dupuis*, Glénat, 1981.

2) Publiée en 1982 dans le journal *Spirou*, cette aventure ne fut longtemps disponible qu'en édition pirate ou confidentielle; on la trouve maintenant en hors-série chez Dupuis.

3) Tout en omettant les sarcasmes homophobes…

*Journal de Spirou*, automne 1946 — Album Dupuis, 1976

**Moins connu que les caricatures antisémites des premiers Tintin, un dessin de Franquin dans *Spirou et les maisons préfabriquées* (1946) montre un fripier que l'on croirait sorti du *Juif Süss*. Il ne s'agit pas d'un personnage important et nuisible, comme le banquier Blumenstein/Bohlwinkel de *L'Étoile mystérieuse*, mais d'un modeste tailleur, dessiné une unique fois pour ridiculiser une fanfaronnade de Fantasio. Franquin a par la suite regretté ce dessin, et l'a remplacé par une figure neutre lors de la réédition de l'épisode: *«C'était l'influence imbécile d'une caricature que les nazis faisaient des juifs pendant l'Occupation.»* Il n'en reste pas moins frappant que l'on ait encore publié ce type d'images plus d'un an après l'ouverture des camps d'extermination.**

*Jean Giraud & Jean Van Hamme*
***La version irlandaise (XIII/18)***
*Dargaud, 2007, 48 p., Frs 20.20*

*William Vance & Jean Van Hamme*
***Le dernier round (XIII/19)***
*Dargaud, 2007, 48 p., Frs 20.20*

La crédibilité de cette rubrique dût-elle en pâtir, il nous faut confesser au lecteur que jamais jusqu'ici nous n'avions lu un seul tome de la série à succès *XIII*. Il a fallu que Giraud-Moebius se mette à en illustrer l'avant-dernier épisode et surtout que la saga se termine pour que la possibilité de y plonger nous vienne à l'esprit.

Comme Zola résumant la thèse des Rougon-Macquart dans *Le docteur Pascal*, Jean Van Hamme dénoue les fils de 24 années d'intrigues dans l'ultime épisode. Cela nous vaut au moins un nom propre par bulle de ce *Dernier round* et de longues explications au sujet d'une conspiration unissant la CIA, la NSA, la mafia, des tueuses à décolleté, des policiers mexicains corrompus, Cuba, l'IRA, le trésor de l'empereur Maximilien et un complot putschiste d'extrême droite orchestré par frère félon du Président. On aura reconnu les clichés du *thriller* américain des années 80, usés jusqu'à la corde. Les dessins, en parfait accord avec le scénario, sont parfaitement vieillots, illustrant une Amérique de pacotille (et pour Giraud un Ulster de carton-pâte), peuplée de nuques droites et de mâchoires carrées. On retrouve même la tradition hergéenne du faux pays imaginaire, ici le Costa Verde et sa «révolution santoiste». Bref, on nage dans le kitsch feuilletonesque, exactement comme dans le dernier épisode d'Adèle Blanc-Sec, l'humour en moins.

Notons tout de même un amour des nombres premiers qui porte Van Hamme à terminer la série au dix-neuvième épisode, après avoir baptisé son héros XIII et porté *in extremis* le nombre des auteurs à trois. Cette contrainte mathématique aurait pu donner un intérêt à la lecture. Raté: le héros a porté 16 noms différents depuis ses débuts. *(M. Sw.)*

*Guy Delisle*
***Chroniques birmanes***
*Delcourt, octobre 2007, 263 p., Frs 31.30*

Après la Corée du Nord et la Chine, Delisle poursuit son exploration des dictatures d'Asie au Myanmar, où il a accompagné son épouse, en mission pour MSF. Le bébé Louis est également du voyage.

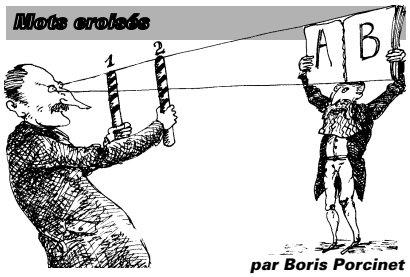
On retrouve la même atmosphère, nourrie des petits riens de la vie quotidienne familiale (les coupures de courant, la circulation à droite avec des voitures construites pour la Grande-Bretagne), de fausses naïvetés (comment devenir un héros en tentant de passer chaque jour dans la rue où est recluse Aung San Suu Kyi? comment bénéficier de la piscine des expatriés australiens?) et de nombreux détails savoureux (le découpage des journaux étrangers par la censure militaire, les limites imposées à l'activité des ONG, les rumeurs incessantes).

Contrairement à beaucoup d'autres auteurs de «romans graphiques» intimistes, Delisle parvient à toujours situer son récit forcément quelque peu égocentrique dans son environnement économique, politique et social. Et, on oublierait de l'écrire, c'est en plus très drôle.

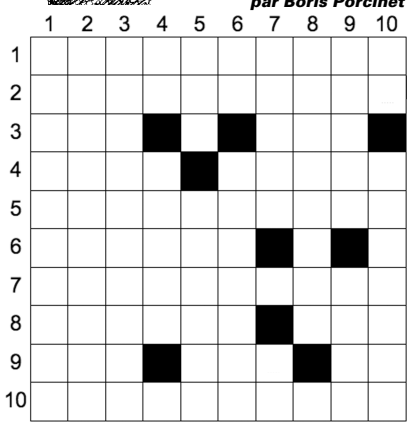
*Jean Giraud*
***Apaches***
*Dargaud, 2007, 64 p., Frs 28.90*

C'est à un nouveau jeu que nous convie le dernier épisode «hors collection» de la saga *Mister Blueberry*. En page 1, sous le titre, la règle est indiquée: «Apaches *est une réécriture, faite à partir des pages parues dans les* [5 albums précédents –en fait 3 des 5]. *Il comprend de nombreuses pages, images et textes complètement inédits.»* Dès lors, le décompte des apports commence. En s'aidant des signatures trafiquées de l'auteur au bas de chaque demi-planche ou en s'usant les yeux à comparer les éditions, le lecteur hagard découvrira que *«nombreux inédits»* signifie ici 2 planches nouvelles (la fin), 27 cases de substitution disséminées çà et là, la mise au présent et à la troisième personne des didascalies et l'agrandissement de quelques décors. Des heures de lecture comparative garanties! *(M. Sw.)*

## Mots croisés




**par Boris Porcinet**

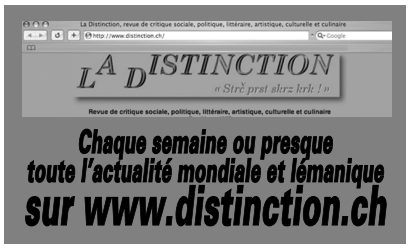


**De gauche à droite**

1. Son cachet est en baisse dès qu'il passe au générique.
2. Là, on est très loin du grand amour.
3. S'inscrit dans le temps – Faux derche, ou en tout cas très incomplet.
4. Bout de fromage blanc – Ça, moi et les autres.
5. Elle passe en faisant aboyer les chiens.
6. Pour avoir des mots ou des maux de tête?
7. Utile au détachement complet.
8. Remonte à la Haute-Egypte – Déclenchée parce qu'on l'a prise à rebrousse-poil?
9. On y met ses boules – Crié – Je, tu, il, nous, vous, ils.
10. Utile au détachement complet.

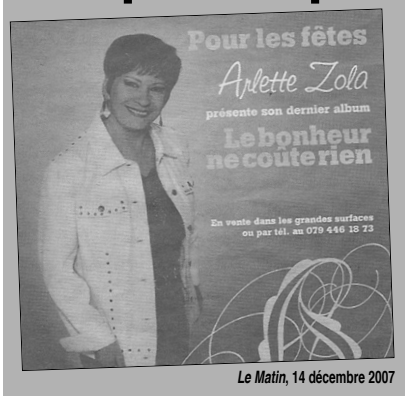
**De haut en bas**

1. Après la Suisse, aux États-Unis avant d'arriver en France?
2. Penseurs hors norme.
3. Bouts de fromage multicolores.
4. N'amène pas beaucoup d'eau au moulin – Fis du petit bois.
5. Évêque d'en haut, mais abrégé – Évêque d'en bas, mais à Lyon.
6. Pour les rats de Pékin – Retenue.
7. Fit le tour – Conjonction.
8. Mise à feu.
9. Incomba – A éviter s'il est perdu.
10. En vie, enfin, en début – Remplace le blanc par du rouge.




*Consommation*

## Arnaque sur le prix




*Le Matin*, 14 décembre 2007

*Roman-feuilleton*

## Walther Not

# Le calme plat

*Traduit de l'allemand et présenté par Cédric Suillot*

### Trente-sixième épisode

***Résumé des épisodes précédents***

**Tous les agents secrets réunis pour assister au défilé de la Première Division cherchent à obtenir des renseignements au sujet du contenu des bagages emportés par l'espion soviétique retrouvé mort quelques jours plus tôt à l'avenue de Chamblandes.**

*Le Mont-sur-Lausanne,*
*jeudi 9 septembre 1937, 18h30*

Ce n'était pas la première fois que je croisais ce berger allemand, j'en étais persuadé, mais jamais encore il ne s'était servi dans mon assiette. Mon cervelas ingurgité, le chien renifla méticuleusement le bas de mon pantalon pour s'assurer que j'étais bien celui qu'il devait trouver, puis il s'ingénia à m'attirer à sa suite. Il tournait autour de ma personne, se mettait ensuite en route, avant de revenir me chercher.

Le lieutenant-colonel Arroland, intrigué lui aussi, me demanda en ricanant si le commandant Bataillard avait l'habitude de rappeler ses subordonnées par ce biais. Il voulait m'accompagner, mais l'animal montra aussitôt les crocs et se mit à gronder d'une manière qui ne laissait planer aucun doute: l'agent français n'était pas le bienvenu. Je décidai de suivre mon guide à quatre pattes. Rien ne pouvait m'arriver au milieu d'une foule de plus de cent mille personnes, dont bon nombre partaient d'ailleurs par le même chemin pour retrouver le petit chemin de fer reliant Lausanne à Echallens qui les avait amenés sur le lieu du défilé. Et j'avais autour de moi une bonne partie de l'armée fédérale pour me protéger…

En outre, je venais de me remémorer qui était le maître de ce chien-loup, brièvement croisé trois jours plus tôt: la seule menace que ce dernier puisse représenter serait de me porter le mauvais œil.

Dix minutes de marche d'un pas soutenu, à la suite du clébard trottinant en direction puis à l'intérieur du bois de Vernand, de l'autre côté du champ de manœuvres, m'amenèrent au pied d'un énorme caillou de près de cinq mètres de hauteur et à peine moins de largeur, posé au milieu de la forêt comme un chicot dans la mâchoire d'un boucanier (1).

À l'ombre de ce menhir géant, le camarade Manuel, commissaire politique de l'armée républicaine espagnole, m'attendait. De tous les espions présents dans le coin, il était le seul à avoir une raison sérieuse de porter des lunettes noires dans les forêts ténébreuses du Jorat, puisque le moindre rayon de lumière lui était douloureux depuis sa blessure sur le front de Saragosse.

Ce jeudi-là, grâce aux soins prodigués par l'Asile des Aveugles, il n'était plus que borgne, un œil clignant dans la pénombre de la forêt, l'autre restant recouvert d'un gros pansement débordant de compresses. Il était vêtu d'un costume civil, plus discret que la lourde veste de cuir noir qu'il arborait lorsque je m'étais peu discrètement infiltré dans les locaux des Amis de l'Espagne Républicaine. Son béret basque était resté vissé sur le sommet de son crâne, mais un gros pull de laine enfoncé dans son pantalon et ses knickerbockers lui donnaient l'allure sportive d'un jeune dandy venu faire du ski en station au volant d'une petite voiture décapotable.

Il accueillit son guide canin avec force caresses et compliments, comme «mission accomplie» ou «vrabe soldat», et le chien-loup andalou parut sensible à ces flatteries.

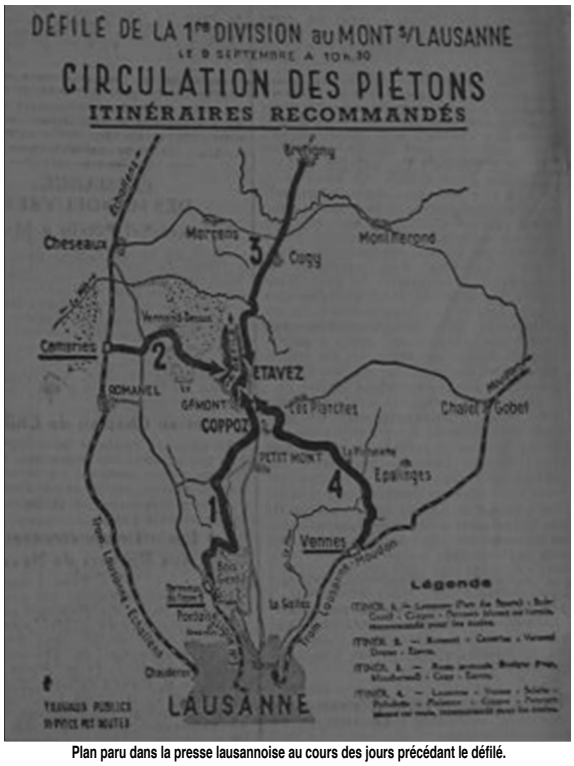
– Je l'ai vaptisé Pathé-Marconi, car il est les yeux et le nez de son maître: il boit tout, il sent tout pour moi.

Puis il s'approcha de moi, essayant de deviner mes traits dans le brouillard qui l'environnait:

– Bous semvlez aboir à peu près le même âge que moi, inspecteur. Bous poubez m'appeler Manouel…

– Walther…

– Au moment du coup d'État de ce navot de Franco, j'étais mousicien, organiste, sabez-bous… Rien ne me destinait à serbir comme militaire. Il y a trois mois, je souis debenou colonel de l'Armée popoulaire de la Répouvlique, mes meilleurs amis et mes pires ennemis s'accordent pour prédire que je serai général à trente ans. Abant de benir en Souisse, j'ai été bersé dans le SIM (2)… Bous connaissez, vien entendou?




Plan paru dans la presse lausannoise au cours des jours précédant le défilé.

– De réputation seulement…

– Mes couilles, oui! Personne ne nous prend au sérieux. Nous passons pour des guignols dans toute l'Europe, alors que nous abons mis fin à l'anarchie qui régnait à Varcelone, liquidé tous ces réboloutionnaires de pacotille qui tournaient autour de nous comme des insectes noctournes autour de la loumière et que désormais, grâce à nous, l'Armée popoulaire est enfin en mesoure d'arrêter ces pantins de généraux et leurs troupes ignovles de vigots saoulés par les courés!

De la main droite, il agitait une branche morte, mû par un tic que j'avais déjà noté. Comme pour se convaincre lui-même, il ajouta:

– Von sang, bous sabez que nous allons la gagner, cette foutoue guerre?

– La Suisse est scrupuleusement neutre dans le conflit qui déchire l'Espagne, le colonel Masson l'a rappelé à tous les attachés militaires pas plus tard que tout à l'heure…

– Arrêtez de me raconter des valibernes, Balther! Des abions allemands sourbolent botre territoire, remplis de vomves et de mounitions pour Franco, et botre goubernement ne fait rien! Les récoltes de fonds pour la Répouvlique sont interdites, pendant que la grande firme Nestlé paie chaque mois sa souvvention à la délégation nationaliste en Souisse, alors même que nos autorités ont fait cesser par la force l'occoupation de ses ousines que des syndicalistes abentouristes menaient depouis l'été passé. Nous sabons aussi que botre Conseil fédéral se prépare à reconnaître la junte prochainement (3)…

Chaque fois qu'il mentionnait une force contraire, franquistes, anarchistes, matériel défectueux, intempéries, Département politique fédéral, il fouettait l'air de sa badine avec rage. Sa fureur l'emportait dans un monologue délirant, dont je ne puis me remémorer tous les détails, mais qui devait ressembler à quelque chose comme cela: «Nous avons fait de la *Checa* un mot espagnol! Partout, en Castille comme en Catalogne, comme en Aragon, surtout en Aragon, il nous faut un Guépéou. Il s'agit de préparer le procès monstre d'un monde monstroueux. J'appelle la Terreur du fond de mes poumons. Je demande un Guépéou pour préparer la fin d'un monde, pour défendre ceux qui sont trahis, pour défendre ceux qui sont toujours trahis. Il nous faut un Guépéou!»

Au comble de sa rage, il lança au loin sa badine, et aussitôt son chien, croyant à un jeu, démarra, aboyant à la ronde. Alors le camarade Manuel se calma, ses épaules s'affaissèrent et il me parut avoir perdu non seulement toute illusion quant à l'issue des combats, mais même tout espoir.

– Je beux avsolument rebenir à Varcelone abec la machine Encrypta, elle seule peut sauber la Répouvlique en nous permettant d'intercepter les commounications de la légion Condor. Nous sabons par Moscou que bous détenez la mallette: bous et botre collègue ovèse, bous êtes les seuls à aboir pou bous en emparer à l'Hôtel de la Paix, nous sommes prêts à la monnayer. Vien soûr, nous abons de l'or, caché en Roussie, nous abons des trésors artistiques inestimavles. Tout ce que bous boulez, mais nous disposons abant tout d'informations de la plous haute importance, très inquiétantes pour botre pays. Elles peubent intéresser le goubernement souisse. Nous échangeons les preubes irréfoutables de ce que nous abançons contre une simple copie de la machine de cryptage nazie.

Il me fit alors le récit inouï de la préparation d'un coup d'État en France. De même que la rébellion des généraux espagnols contre le Front populaire avait débuté le 17 juillet de l'année précédente à 17h00, un putsch similaire se préparait à Paris pour 19 septembre à 19h00. Un réseau de militaires provenant de l'entourage du maréchal Pétain, regroupant des officiers «sûrs», devait repérer les cellules communistes dans l'armée et se préparer à la prise du pouvoir.

Au moment convenu avec ces militaires, un comité secret d'action révolutionnaire allait lancer le mouvement et pousser les militants nationalistes dans les rues des principales villes françaises. Les conjurés en étaient déjà à se transmettre les mots de passe des opérations, les stocks d'armes étaient constitués, la liste des personnalités à emprisonner avait été dressée, et les traîtres potentiels commençaient à être intimidés par des assassinats ciblés et des attentats démonstratifs.

– Lisez attentibement les journaux, dans deux jours, bous en entendrez parler (4). Ces comploteurs se sont donné un nom particoulièrement ridicoule: la cagoule!

Ainsi je venais d'apprendre à quelle sombre machination Arroland était mêlé. Le camarade Manuel confirmait les allusions de Greta. Je n'étais pas pour autant en mesure d'accepter le marché qu'il me proposait. Il ne me croirait probablement pas, mais je m'apprêtais à lui parler de cette Arlette Derochio, qui nous avait devancés dans la chambre des assassins d'Ignace Reiss et détenait à coup sûr la mallette qui suscitait tant de convoitises.

– Écoutez, je ne peux rien faire pour vous…

– Mes couilles, oui! Pathé-Marconi, Artouro, emparez-bous de cet imvécile!

Croyant son maître menacé, le berger allemand se précipita sur moi en aboyant de façon frénétique. L'ombre du bloc erratique sembla aussitôt se déplacer derrière moi, deux énormes mains me saisirent aux épaules et je me retrouvai soulevé de terre.

***(à suivre)***

1) Il s'agit certainement de la fameuse Pierre à Cambot, bloc erratique venu des Alpes à l'âge glaciaire. Pour s'y rendre en balade, penser à préparer un pique-nique et partir du Mont-sur-Lausanne, zone industrielle En Budron, en direction de Vernand-Dessus. *(N. d. T.)*
2) Le *Servicio de Investigación Militar*, créé en août 1937, regroupait les services d'espionnage et de contre-espionnage républicains. Il fut très vite noyauté par les communistes, qui s'en servirent pour liquider leurs ennemis politiques. *(N. d. T.)*
3) Prudemment, la Suisse reconnut *de facto* la junte de Burgos en novembre 1938. Peu après, elle fut, à la suite de la très catholique Irlande, la première démocratie à le faire *de jure* en février 1939. *(N. d. T.)*
4) Le 11 septembre 1937, une bombe éclatait effectivement place de l'Étoile, dans les locaux de Confédération générale du Patronat français. Penchant d'abord pour un attentat communiste, la police finit par suivre la piste d'une provocation d'extrême-droite par la suite. *(N. d. T.)*